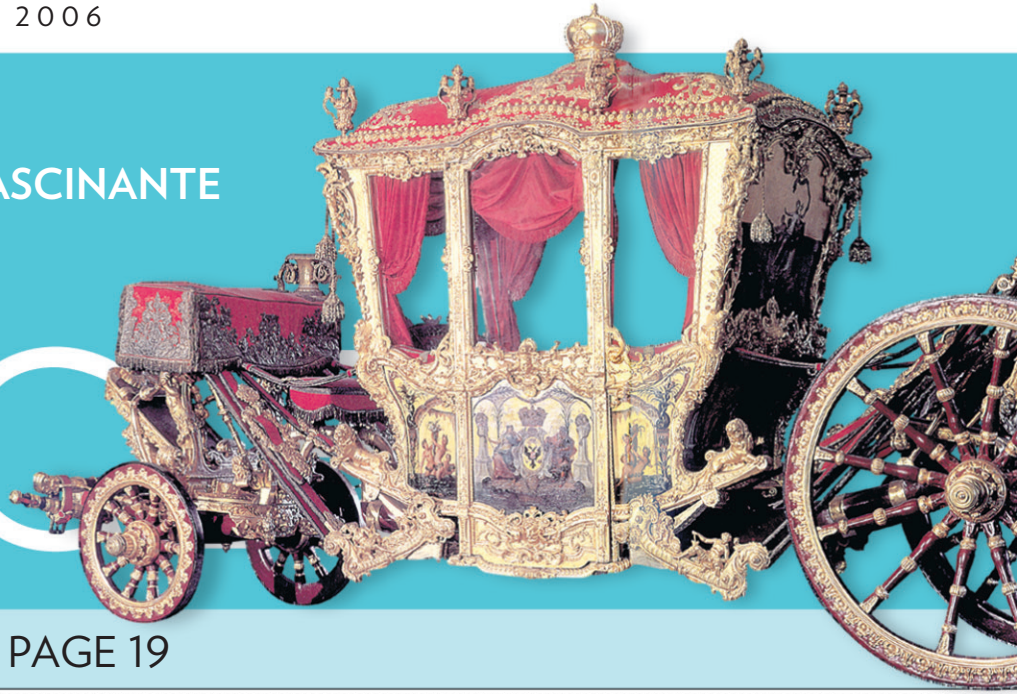


ARTS SPECTAC

EXPOSITION
CATHERINE LA FASCINANTE
PAGES 4 ET 5



JEAN-FRANÇOIS BREAU SE DÉFAIRE DE DON JUAN PAGE 19



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

CORNEILLE

QUAND ON REVIENT DE LOIN

Entre l'Olympia de Paris, qu'il a rempli six soirs de suite sur fond d'hystérie collective, et une tournée française qui s'ébranlera fin février, Corneille a fait une courte escale à Montréal, pour préparer le terrain du spectacle au Centre Bell en avril, enregistrer les premières pistes de son disque en anglais et nous parler, un peu malgré lui, du lourd passé qu'il traîne. Portrait d'un survivant qui revient de loin.



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

L'attachée de presse au bout du fil n'était pas contente. On ne parle pas du génocide avec Corneille, m'informa-t-elle. Elle tombait mal. Je venais tout juste de terminer mon entrevue avec Corneille au studio Planète. Candide et courtois, le chanteur avait accepté sans

protestations ni surprise d'évoquer les terribles événements d'avril 1994 quand toute sa famille a été massacrée.

Pourtant, tellement de belles choses lui arrivent en ce moment en France, qu'il aurait pu détourner la conversation en énumérant la longue liste de ses exploits. Dix-huitième au classement des personnalités les plus appréciées des Français, 15^e à celui des chanteurs les mieux payés avec des recettes d'un million d'euros, il a mis à peine deux mois à écouler 325 000 CD des *Marchands de rêves* sur les marchés français et québécois. Début janvier, il a chanté à guichets fermés six soirs de suite

à l'Olympia. L'ambiance était à ce point survoltée que la presse française a parlé de Beatlemania. Ce n'était qu'une entrée en matière puisque fin février, Corneille se produira dans une trentaine de villes françaises avant de revenir à Montréal le 28 avril faire son premier Centre Bell. Mais Corneille n'est pas le genre à se vanter. À peine a-t-il esquissé un sourire à l'évocation des Beatles...

J'ignore comment le sujet est venu sur le tapis, mais très vite, il a été question du génocide rwandais qui est revenu dans l'actualité française avec la publication du livre *Noires fureurs, blancs menteurs* du journaliste d'enquête Pierre Péan. Ce dernier a

soulevé une violente polémique en affirmant que « toute l'histoire du génocide était à reconsidérer » parce que le grand responsable du carnage ne serait nul autre que l'actuel président tutsi, Paul Kagame.

Corneille n'aime pas ce débat-là ni aucun autre qui réveille de vieux démons. « Moi, mon rêve c'est que tous les Rwandais cohabitent ensemble et cessent de s'accabler mutuellement », affirme-t-il en soupirant. Son autre rêve, plus prosaïque, c'est d'aller de l'avant et de conquérir le marché international anglophone comme si l'adulation de la francophonie ne lui suffisait plus.

► Voir CORNEILLE en page 8

Le magazine de la déco créative

EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT !

Les Éditions
gesta



Retrouvez
Manon LeBlanc
dans



lundi 19 h 30
et mercredi 19 h à canal vie

Laissez-vous transport

N I G

FEW

Une production **EXTRAVAGANT**

BILLETS EN VENTE
LUNDI 9h

Au Théâtre
DÈS LE 2

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514

ACHATS EN LIGNE

ter à l'époque du disco !

G H T

FEVER

mise en scène par **RENÉ SIMARD**

e St-Denis

27 AVRIL

4) 790-1111 • 1 800 848-1594

é : www.tel-spec.com

Ne manquez pas
le spécial disco avec
NIGHT FEVER
ce soir à La Fureur,
dès 18 h 30.

EXPOSITION

Catherine

Elle est un des plus grands personnages de l’histoire. Elle a transformé la Russie, son pays d’adoption, et lui a légué un des plus beaux musées du monde, l’Ermitage. Après plus de deux ans et demi de recherches et de négociations, le Musée des beaux-arts de Montréal lève le voile sur Catherine la Grande, une exposition complexe faite en collaboration avec l’Ermitage.

UNE ARRIVÉE SPECTACULAIRE



STÉPHANIE BÉRUBÉ

C’était un samedi matin de janvier, pluvieux. Plusieurs employés du Musée des beaux-arts n’avaient exceptionnellement pas congé ce jour-là : ils préparaient l’arrivée du carrosse de Catherine de Russie.

Le carrosse de Catherine pèse trois tonnes. Il est si imposant qu’on a dû enlever une grande fenêtre du deuxième étage du musée et louer une grue pour y passer les caisses, par les airs. Le traitement royal pour une pièce d’une valeur marchande inestimable qui sort du musée de l’Ermitage pour la dernière fois.

Toute la manipulation de la très précieuse pièce était faite sous la supervision d’une équipe de l’Ermitage. Pour déposer la cabine du carrosse sur sa base, deux jours plus tard, une douzaine d’hommes avaient été mis à contribution. Au signal, ils ont soulevé la cabine qui oscillait doucement, comme si un léger coup de vent la chatouillait. Les observateurs étaient nerveux, les responsables du musée montréalais avaient le souffle court. Seuls les deux conservateurs russes gardaient leur sang-froid et continuaient à donner leurs consignes de sécurité, en russe. Le pauvre gardien du musée qui était du groupe n’y comprenait strictement rien, mais la pièce a tout de même fini par atterrir exactement où il fallait, sur sa base.

De toute l’histoire du MBA, ce carrosse est la pièce la plus complexe à y être exposée et certainement une des plus spectaculaires pour les visiteurs.



Le carrosse de Catherine la Grande, qui sort du musée de l’Ermitage pour la dernière fois, pèse trois tonnes. Il est si imposant qu’on a dû enlever une grande fenêtre du deuxième étage du musée et louer une grue pour

L’exposition *Catherine la Grande* comprend 200 pièces : tableaux, sculptures, vêtements, bijoux, documents, objets, meubles. Certaines œuvres sortent du musée de l’Ermitage pour la première fois et ont été restaurées spécialement pour leur voyage au Canada, l’exposition étant faite en collaboration avec le Musée des beaux-arts de l’Ontario.

À LIRE

CATHERINE LA GRANDE, DE HENRI TROYAT

Avant de visiter l’exposition, il faut lire la biographie romancée et passionnante de l’académicien français qui raconte dans les détails les plus savoureux la vie de l’impératrice. Écrivain français d’origine russe, Troyat est au fait de l’hommage faite à Catherine par le Musée des beaux-arts de Montréal. Il vient d’envoyer une lettre à la commissaire Nathalie Bondil pour la féliciter de son travail. On lui a répondu par une invitation : si la santé de l’écrivain de 95 ans le permet, il viendra à Montréal visiter l’exposition.

La commissaire Nathalie Bondil, qui vient de consacrer plus de deux ans de sa vie à cette femme au destin exceptionnel, voulait inclure des œuvres qui parlent de Catherine, afin que les visiteurs la découvrent dans toute sa splendeur et sa démesure.

Devant une série de dessins, la commissaire explique que Catherine a littéralement fait déménager une montagne afin qu’elle serve de socle à une statue de son prédécesseur, Pierre le Grand. Catherine, explique Nathalie Bondil, voulait prouver sa légitimité en rendant hommage à l’empereur Pierre, avec qui elle n’avait aucun lien de parenté.

Une autre toile rend compte de l’extravagance de Catherine. L’impératrice avait commandé au peintre Jacob Philipp Hackert un portrait de la victoire spectaculaire de la flotte russe sur les Turcs, dans la mer Égée. Bien qu’elle ait mis des témoins à la disposition du peintre, Hackert n’arrivait pas à bien reproduire l’explosion d’un navire turc. La souveraine n’hésita pas à reproduire la bataille en commandant l’explosion d’un bateau russe, devant le peintre, afin qu’il puisse enfin rendre justice aux vainqueurs. L’œuvre finale est à Montréal.

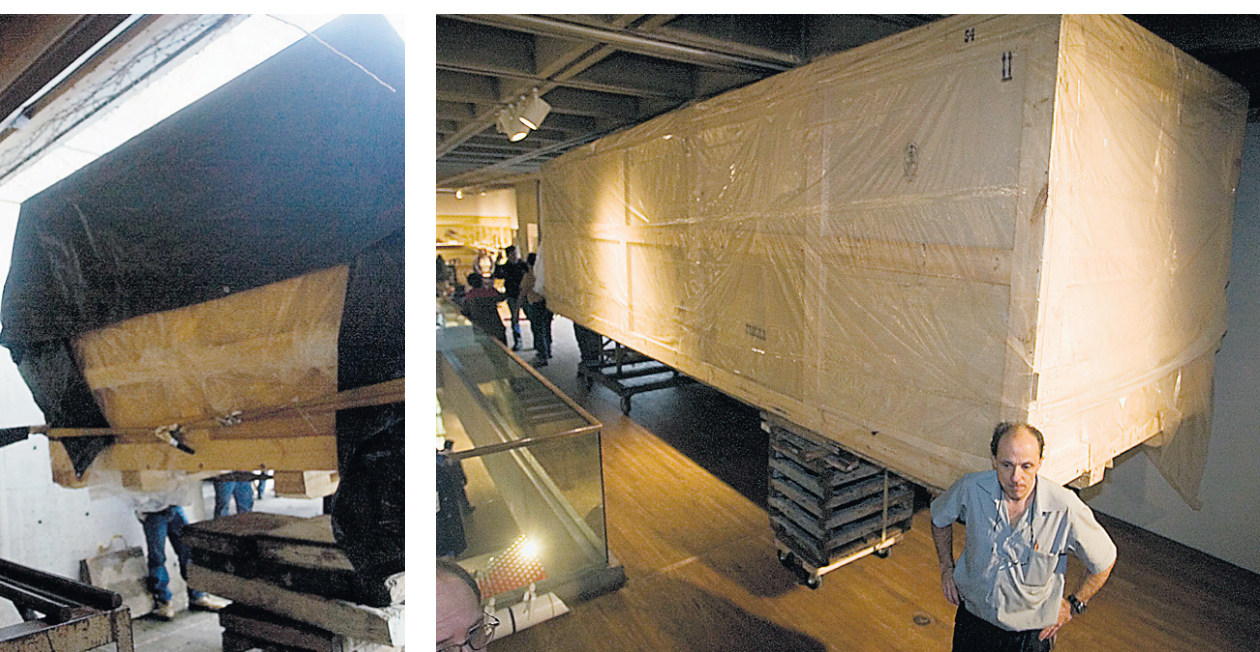
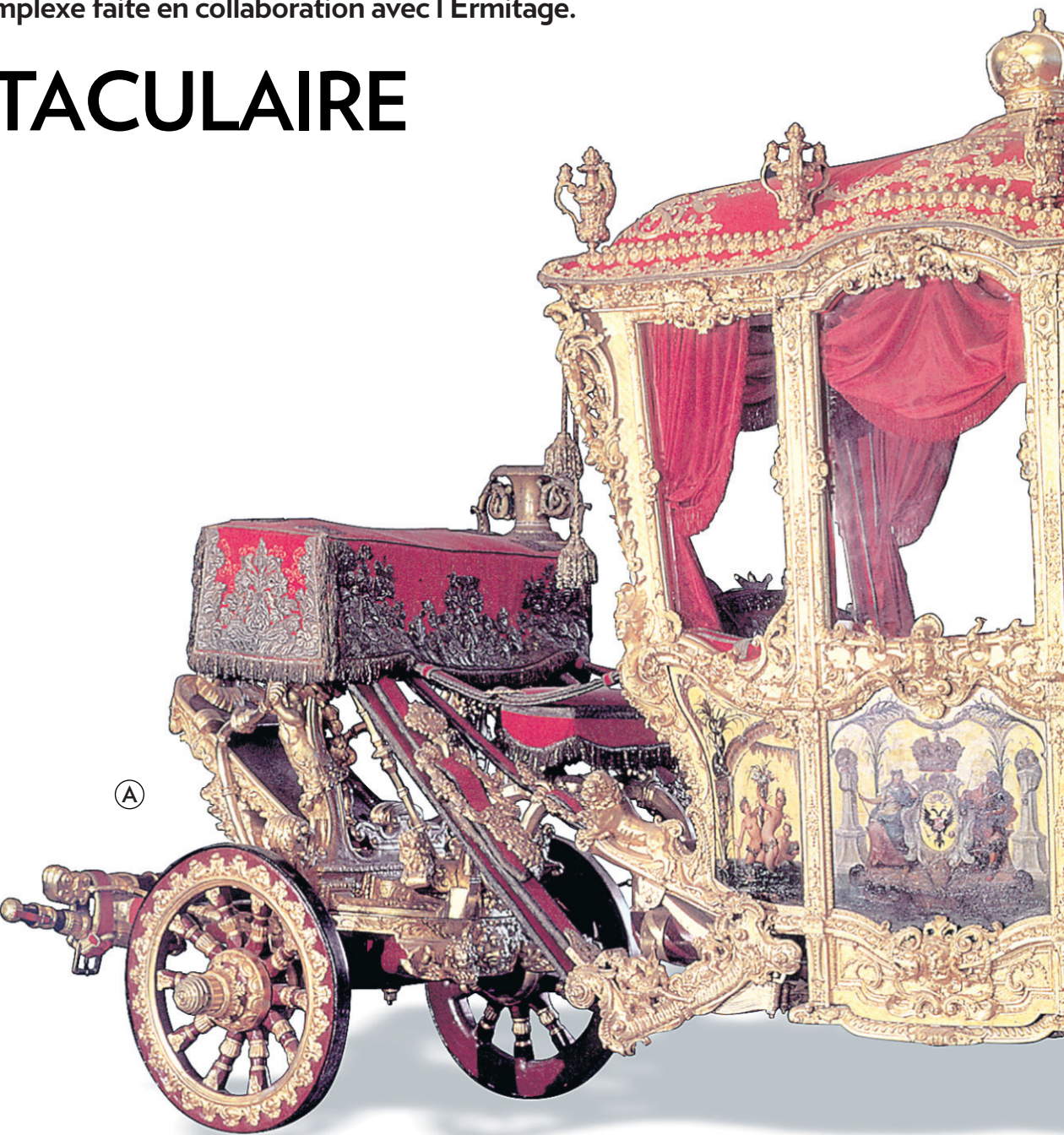
Et bien sûr le fameux carrosse, cœur de l’expo. Il éblouit les visiteurs dès leur arrivée, trônant au haut des marches du pavillon Hornstein, la vieille partie du musée. Bien qu’il soit de style rococo, ce qui n’était pas dans les goûts de la future impératrice, Catherine avait choisi de l’utiliser, encore une fois pour prouver ses liens avec ses prédécesseurs. Elle s’est néanmoins offert le couronnement le plus spectaculaire de toute l’histoire de Russie, avec 12 000 chevaux dans son cortège.



Avant même l’arrivée de cette pièce unique, l’ébullition entourant l’exposition *Catherine la Grande* avait gagné le musée. Les employés se sont passé la biographie d’Henri Troyat, question de savoir à qui ils avaient affaire. « On parle beaucoup de femmes et de pouvoir ces temps-ci, dit Nathalie Bondil. Catherine la Grande a vraiment été une femme d’État comme il y en a eu peu dans l’histoire. »



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS



PHOTOS FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

QUI EST DONC CETTE CATHERINE ?

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Le jour de son couronnement, Catherine II portait une cape faite avec les peaux de 4000 hermines. Elle avait sur la tête une énorme couronne de 5000 diamants. La nouvelle souveraine de 33 ans, dont la légitimité était contestée, voulait éblouir ses sujets et leur montrer qu’elle était là pour durer. Ce qu’elle fit, gardant le pouvoir jusqu’à sa mort, 34 ans plus tard.

Rien ne destinait pourtant cette petite princesse allemande à régner un jour sur la Russie. Certainement pas son physique. Selon son biographe français Henri Troyat, la petite Sophie avait un menton et un nez pointus. Elle venait d’une famille de la haute aristocratie, mais de second rang. L’histoire raconte que le jour où elle s’est présentée devant la cour impériale russe pour la première fois, sa mère avait emprunté des vêtements car la jeune adolescente n’avait pas de robe de cour.

Du haut de ses 13 ans, elle avait tout de même réussi à séduire tout le monde et assurer son avenir à la cour.

« J’avais au cœur je ne sais quoi qui ne m’a jamais laissé douter un seul instant que je parviendrais à devenir impératrice de Russie, de mon chef », écrit-elle, dans ses Mémoires.

« Elle était dotée d’une intelligence hors du commun », indique Nathalie Bondil, commissaire de l’exposition montréalaise.

Une intelligence à la hauteur de son ambition. En 1762, son mari Pierre III est assassiné, après 18 ans d’une vie commune plutôt malheureuse. Catherine est derrière le coup d’État. Elle veut prendre seule le pouvoir que détiennent son mari depuis six mois seulement. Elle précipite son faste couronnement et s’offre une cérémonie outrancière.

L’impératrice aimait les arts et fut l’un des plus importants collectionneurs du XVIII^e siècle. Elle lisait beaucoup, était francophile et correspondait avec Voltaire et Diderot. Elle a fait construire l’Ermitage et l’a



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

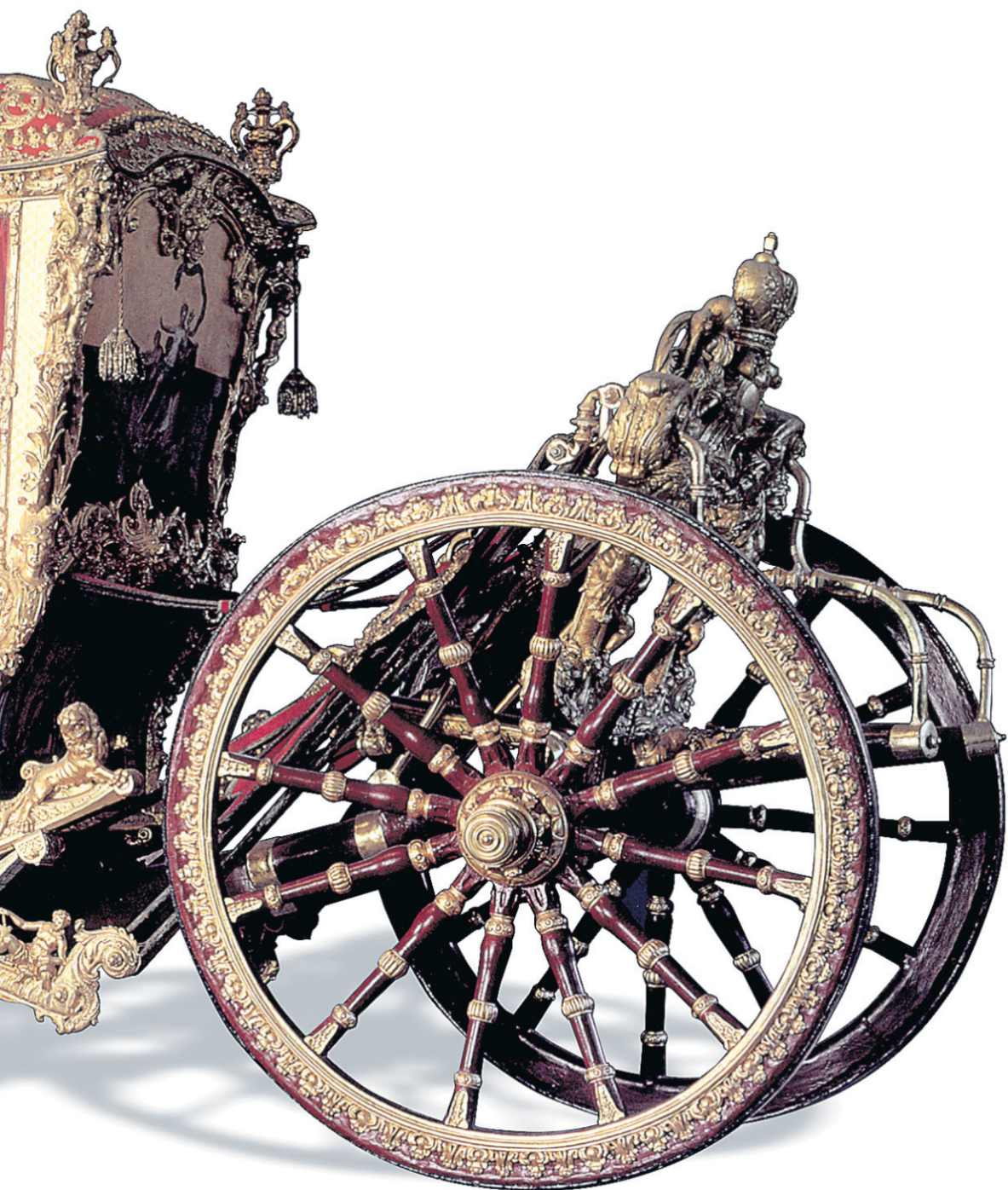
Jacob Philipp Hackert, *La Destruction de la flotte turque pendant la bataille de Tchesmé, 1771*

rempli de trésors. Certaines œuvres d’art ont été acquises de son vivant, d’autres pièces furent léguées après son existence faste et excentrique.

Durant les années qui suivirent la mort de Pierre III, et même avant, on lui attribua plusieurs amants influents qui la conseillèrent tout au long de son règne. Jamais Catherine II n’acceptera de partager le pouvoir avec un second mari.

EXPOSITION

la Grande



y passer les caisses, par les airs.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS



D



E



F

PHOTOS FOURNIES PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Regard sobre sur une Catherine démesurée



JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Ça fait toujours un peu peur, ces expositions de type « au service de ». Du racolage à la lourdeur, les pièges sont nombreux. *Catherine la Grande : un art pour l'Empire*, cet ensemble venu de Russie avait tout pour tomber dedans. Mais les évite.

C'est que la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts honore à la fois une impératrice ambitieuse et un musée colossal, l'Ermitage. Et avec ses 200 « trésors » (oeuvres, meubles, bijoux), elle est autant expo d'art que de design, leçon d'histoire que portrait de la démesure.

Ça s'annonçait mal avec le carrosse d'apparat en guise d'accueil. La voiture, peut-être historique, est du style baroque que Catherine II a tant banni. Mais bon, la suite a peu à voir.

Tout est dans la manière. En répartissant les objets en six sections, Nathalie Bondil, la numéro 2 du MBA, signe une expo, somme toute, claire et retenue. Comme si elle avait monté des modèles réduits de l'Ermitage. Ici, les portraits de famille; là, le savoir. Ailleurs, la politique, l'architecture et l'Antiquité, la peinture, les métiers d'art...

Les premières salles cultivent l'image de grandeur de Catherine II, qui voulait « être un souverain éclairé, et le paraître ». Les dernières exhibent le faste de ses caprices matérialistes dont la *Chambre des diamants*, qui clôt la visite. Et au centre, le meilleur : une salle consacrée exclusivement à la peinture, fascinante démonstration de l'apport de la mécène Catherine.

Ce sont ces 22 huiles (sur les 56 de toute l'expo) qui valent le détour. Les férus d'histoire de l'art reconnaîtront la grandeur des Poussin, Le Lorrain, Mengs, Chardin, Greuze. Voici un mini Louvre, section néoclassique, où les excentricités du baroque cèdent la place à une simplicité tirée de l'Antiquité. Paysages rustiques et thèmes moralisateurs dominent.

C'est par le néoclassicisme, introduit en Russie par Catherine II, que son règne prend du poids. Elle a contribué à la renommée de certains artistes en leur commandant des nouvelles versions de leurs tableaux (le *Conradin...* de Tischbein). Ou en achetant — pillant, diront certains —, de célèbres collections (la britannique Walpole ou la française Crozat).

Va pour le carrosse et son côté spectaculaire, pourvu qu'on ne s'y attarde pas trop. Mieux vaut arriver frais au coeur de l'expo, cette salle de peintures à laquelle les plus zélés pourraient consacrer une heure. L'expo vaut aussi le déplacement pour les découvertes, dont ces pièces rarement montrées (même à l'Ermitage). Parmi elles, des dessins illustrent le transport d'une roche de 1800 tonnes que l'impératrice voulait pour une statue de Pierre le Grand. Il y aussi la partie plutôt drôle vouée à Voltaire, dont Catherine II se disait « l'écolière ». Et les bustes de Marie-Anne Collot et peintures d'Angelica Kauffmann. Il faut croire que ça prend une femme au pouvoir pour les reconnaître. Comme quoi les excès de cette dame ont eu du bon.

CATHERINE LA GRANDE :
UN ART POUR L'EMPIRE,
au Musée des beaux-arts de Montréal
jusqu'au 7 mai

Faites une visite virtuelle de l'exposition en retrouvant toutes les photos sur www.cyberpresse.ca/arts

- A Manufacture royale des Gobelins, Carrosse du couronnement des Romanov, premier quart du XVIII^e siècle, restauré en 1856
- B Ferney, Maquette de la maison de Voltaire, 1777
- C Marie-Anne Collot, Buste de Catherine II, 1769
- D Anonyme, Gobelet à couvercle, vers 1793
- E Maître « PMG » (Vyborg ou Vienne), Tabatière décorée de pierres précieuses (dessus et dessous), vers 1790
- F Marie-Anne Collot, Buste de Pierre le Grand, 1768

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

Une rubrique qui peut se passer de vodka tôt le matin

SÉPARÉS À LA NAISSANCE



Stéphane Dion



Milhouse

Amateurs de cette rubrique, nous recevons régulièrement des suggestions concernant Stephen Harper, mais nous devons vous dire qu'aucune ne se démarque du lot encore (l'équipe fantôme devient difficile). Toujours dans l'attente d'un éclair de génie de votre part (l'équipe fantôme est paresseuse), nous persistons avec l'ancien parti au pouvoir. Carl Charest a déniché pour nous cette ressemblance étonnante : Stéphane Dion (réélu dans son patelin) et le petit *nerd* Milhouse, meilleur ami de Bart Simpson. Ils ont le même coiffeur !

ILS, ELLES ONT DIT...

« Je chante en subliminal. »

— NORMAND L'AMOUR, à *Tout le monde en parle*, qui dit avoir produit 65 disques sans subvention ni aucune connaissance musicale.

« Mon approche face à la psychologie est très différente (du Doc Mailloux). Les parents peuvent dormir tranquilles. Ce ne sera pas de la faute de la famille ! »

— HUGO, COMMENTATEUR À *LOFT STORY 2*, qui n'a de tout évidence pas compris Freud.

« Il passe sa vie à serrer des mains dans des funérailles en essayant d'avoir l'air triste. Ben bon pour lui ! »

— PIERRE FALARDEAU aux *Franco-Tireurs*, à propos de la nouvelle vie de Jean-Daniel Lafond, époux de Michaëlle Jean.

« Pour moi, c'est sans importance de savoir qui gagne ou qui perd. C'est comme les piments que l'on donnait à Piment fort. »

— NORMAND BRATHWAITE, surpris que l'on se questionne sur le système de pointage du *Match des étoiles*.

AH OUI ? VRAIMENT ?

« Je suis la preuve qu'on s'en sort. »

— MÉLANIE LECLAIRE, l'ex-bitch de *Loft Story*, commentatrice de *Loft Story 2*, à *Flash*



Mélanie Leclaire
PHOTO BRAULT BERNARD, LA PRESSE



Anne Dorval
PHOTO FOURNIE PAR TVA

DANS LA PEAU DE...

Ashley (Anne Dorval) à Brad (Marc Labrèche), amputé des bras à la suite du tremblement de terre à St-Andrews, dans *Le Coeur a ses raisons* :

« Je peux voir dans vos yeux que vous n'avez plus de bras. »

LEÇON DE MORALE

« Fourrer une banque, on fait pas ça pour l'argent, Minou, on fait ça pour le principe. »

— PAPA BOUGON (Rémy Girard) à sa femme



Rémy Girard
PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

> LE COMBAT DES LIVRES



Il s'en est dit des *bitcheries* cette semaine au *Combat des livres*, animé par Marie-France Bazzo à la Première Chaîne. Débat enragé autour du roman *Un petit pas pour l'homme* de Stéphane Dompierre (défendu par Louis-José Houde) accusé sans qu'on comprenne pourquoi d'être « antifemme » et « misogyne ». Sérieuse chicane autour de la pertinence actuelle du classique de Hubert Aquin, *Prochain Épisode*. On a aimé les pointes que Lucie Laurier et Pierre Lebeau n'arrêtaient pas de se lancer. « C'est pas un téléroman, Lucie. » « C'est sûr que ça change des *Boys*. » Au fait, c'est quand la dernière fois qu'une émission parlant de littérature a fait autant jaser (et grimper dans les rideaux) ?



Marie-France Bazzo
PHOTO ARCHIVE, LA PRESSE



> KARLA



Malgré le battage médiatique et une distribution dans 60 cinémas au Québec, le film *Karla*, inspiré de la vie de Karla Homolka, n'a absolument pas *pogné*. Mieux que la censure, c'est l'indifférence qui relègue cette production pour la récupération mercantile aux oubliettes. La preuve qu'au bout du compte, c'est toujours le public qui décide et qu'il n'est pas dupe.

— L'équipe des Arts + Spectacles



PHOTO FOURNIE PAR ASTRAL MÉDIA

Au début de la série *Rome*, Jules César (Ciaran Hinds) est un général populaire qui rentre à Rome après huit ans de guerres victorieuses en Gaule.

Des Romains pas fous, mais durs à suivre



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

J'aimerais avoir le talent de Bernard Landry et pouvoir commencer cet article en latin. Histoire de vous perdre complètement, comme je l'ai été pendant plus d'une demi-heure lors du visionnement de presse du premier épisode de la mégasérie historique *Rome* qui prend l'affiche de Super Écran, lundi à 21 h.

Le matériel de base est extraordinaire : Jules César est un général populaire qui rentre à Rome après huit ans de guerres victorieuses en Gaule. Il s'est enrichi et veut des réformes sociales radicales. Son ami le général Pompée, qui est resté à Rome assis sur ses lauriers, est du côté des aristocrates qui ne veulent rien perdre de leurs privilèges. Il a plus de pouvoir que César. Nous sommes en 52 avant J.-C et le pays est une république.

Fait à noter : la fille de César a épousé Pompée. C'est ainsi qu'on crée des alliances solides. Mais voilà que la pauvre Julia meurt en accouchant. Ce sera le commencement de la fin d'une alliance.

N'eût été le communiqué de presse qui racontait l'histoire et décrivait les personnages, je n'aurais rien compris au premier épisode. Je conseille donc aux férus de séries historiques d'aller

visiter le site www.superecran.com et de lire toute la documentation durant le week-end. Le site *Rome* est un *must* si vous ne voulez pas crier de rage et d'incompréhension.

L'histoire romaine est fascinante, pleine d'intrigues, de conspirations, d'amours officielles ou pas, d'excès de toutes sortes. La série *Rome* offre des batailles sanglantes avec des costumes et des armes, copies des authentiques de l'époque, des scènes d'amour assez osées — la série vient de HBO,

N'eût été le communiqué de presse qui racontait l'histoire et décrivait les personnages, je n'aurais rien compris au premier épisode.

chaîne américaine payante où il y a moins de censure que dans les télévisions conventionnelles — de tortures et même d'une intronisation dans une secte où le sang d'un boeuf est répandu sur une femme. Spectaculaire.

Mais le problème de *Rome* en est un de scénario et de dialogues. L'identification des personnages est difficile au début. Les gens se parlent en ne s'appelant pas souvent par leur nom. Peu à peu, on sombre dans l'incompréhension la plus totale. Est-ce la version française ? Ou le fait que la plupart des interprètes soient peu ou pas connus ? Le fil est très mince. La clarté en souffre.

À force de vous acharner, vous

finirez toutefois par accrocher à l'histoire avant la fin du premier épisode. Et découvrir que le plus fascinant des personnages est Octave, un tout jeune homme que sa mère enverra en Gaule offrir un cheval blanc à César, histoire de l'amadouer. Octave est assez intelligent pour nous expliquer les enjeux politiques.

Détail intéressant : les tatouages sont réservés aux esclaves. Les patriciens n'en ont pas.

La série comporte 12 épisodes d'une heure et HBO commencera à tourner une deuxième saison en mars.

Personnellement, j'ai plus hâte de retrouver les descendants de ces Romains, *Les Soprano*, qui commencent leur saison finale en mars à HBO et au Movie Network au Canada. Pour la version française, il faudra attendre à la fin de l'été.

Rome ne va pas à la cheville de la série *Moi, Claude, empereur*, que Radio-Canada avait présentée dans les années 70. La finesse des intrigues bien racontées vaut mille batailles ou scènes de torture.

Les abonnés de Super Écran reçoivent chaque mois le magazine *Primeurs*, qui publie un très court article sur la série *Rome*. Au lieu de consacrer deux pages à des sous-vêtements sexy, *Primeurs* aurait pu décrire les personnages de *Rome*. Les clients qui n'ont pas l'Internet auraient apprécié.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : louise.cousineau@lapresse.ca

CATHERINE DURAND

diaporama

SON NOUVEAU SPECTACLE

les 15 et 16 février 2006 au Cabaret du Musée Juste pour rire 2111, boul. St-Laurent, Montréal

Québec - le 22 février 2006 au Théâtre Petit Champlain

Billets en vente au Cabaret du Musée Juste pour rire (514) 845-2322

ou sur le Réseau Admission (514) 790-1245 • www.admission.com

album en magasin

MARC CASSIVI › CHRONIQUE

J'haïs les comédies musicales

Je déteste les comédies musicales. Vous direz: celui-là, de toute façon, n'aime rien. C'est faux. J'aime le chocolat noir. Mais j'haïs les comédies musicales. C'est plus fort que moi. J'aime la comédie. J'aime la musique. C'est la combinaison des deux que je ne supporte pas.

J'ai constaté, comme vous, que la critique de *Dracula* était dithyrambique. Oubliez mes tentatives répétées de défendre le travail des critiques. J'irais voir *Dracula*, même avec les meilleures intentions, que le jeu des uns me donnerait de l'urticaire, la voix des autres, des spasmes au dos, et l'ensemble, un sentiment de gêne irrépessible.

C'est plus fort que moi, je vous l'assure. Les histoires chantées me font souffrir. Le maquillage, les costumes, les décors plus grands que nature, toutes ces conditions réunies me font passer un très mauvais quart d'heure. Je suis pourtant tombé dans *La Mélodie du bonheur* quand j'étais petit, j'ai adoré *Les Parapluies de Cherbourg* et j'ai même le DVD de *Moulin rouge* à la maison. Il faut croire que j'excuse tout au cinéma.

Il y a une semaine que je n'ose vous le dire, de peur de passer une fois de plus pour pisse-vinaigre. Je n'ai pas aimé *DELIRIUM*, le nouveau spectacle d'aréna du Cirque du Soleil. Je sais, les critiques ne partagent pas mon avis. Ils sont sans doute mieux placés que moi pour évaluer la qualité du spectacle. N'eût été les supplémentaires annoncées cette semaine, je me serais abstenu de vous en parler. Malgré les apparences, je n'aime pas jouer les rabat-joie (ou si peu), ni avoir l'air du gars dépassé par les événements (ce qui, dans les faits, arrive tout le temps).

Dans les circonstances, je m'autorise à vous faire part de mes réserves (pour ce qu'elles valent). D'abord, parce que je suis convaincu que *DELIRIUM* n'est pas un spectacle pour tout le monde — c'est-à-dire ni pour moi ni pour ma blonde. Ensuite — vous comprendrez le lien avec ce qui précède —, parce que j'ai trouvé que le dernier-né du Cirque s'apparentait davantage à une méga comédie musicale qu'au spectacle musical révolutionnaire annoncé. Or, je vous le rappelle, je déteste

trouvé *DELIRIUM* aussi racoleur qu'une carte professionnelle fluorescente. Un *showcase*, comme on dit dans le jargon du showbiz, de l'ensemble de «l'offre» du Cirque du Soleil, déguisé en produit dérivé inédit. Par moments, j'avais l'impression d'assister à un concert de Jacynthe (très correcte comme interprète) entrecoupé de numéros déjà vus, tirés tantôt de *Corteo*, tantôt de *Kà*.

Évidemment, comme tout spectacle du Cirque, *DELIRIUM* compte son lot de trouvailles scénographiques.

d'ordinaire transcendée par les prouesses des acrobates.

Or, *DELIRIUM* met la musique du Cirque au premier plan et les prouesses des acrobates au rancart. Une musique générique, sans âme, à peine plus acceptable sous son nouvel enrobage électro-pop vaguement *eighties* que dans sa mouture originelle. Outre quelques transformations réussies (gracieuseté de duels de tambours africains), *DELIRIUM* m'a donné l'impression générale d'un spectacle conçu pour laisser croire au grand public qu'il assiste à une vaste célébration techno. Un *rave* conçu pour matante, assez fort pour mononcle.

Je n'ose pas vous le dire depuis une semaine, car vous serez plusieurs à me le reprocher, mais j'ai trouvé le nouveau spectacle du Cirque du

Soleil ennuyeux et convenu. Oserais-je dire quétaine? J'ai rarement vu un public aussi amorphe au Centre Bell, même après une défaite du Canadien. À mon sens, l'opération *DELIRIUM* ne constitue pas un pas en avant pour la troupe de Guy Laliberté. Du moins d'un point de vue artistique. Mais vous me connaissez. Je suis snob, pisse-vinaigre sur les bords. Et vous l'avez-vous dis? J'haïs les comédies musicales.

- LA LISTE
- Dix chansons bien connues du Cirque du Soleil...
1. *Alegria*

2. *Kumbalawé*

3. ...

IL Y A UNE SEMAINE QUE JE N'OSE VOUS LE DIRE, DE PEUR DE PASSER UNE FOIS DE PLUS POUR PISSE-VINAIGRE. JE N'AI PAS AIMÉ *DELIRIUM*, LE NOUVEAU SPECTACLE D'ARÉNA DU CIRQUE DU SOLEIL.

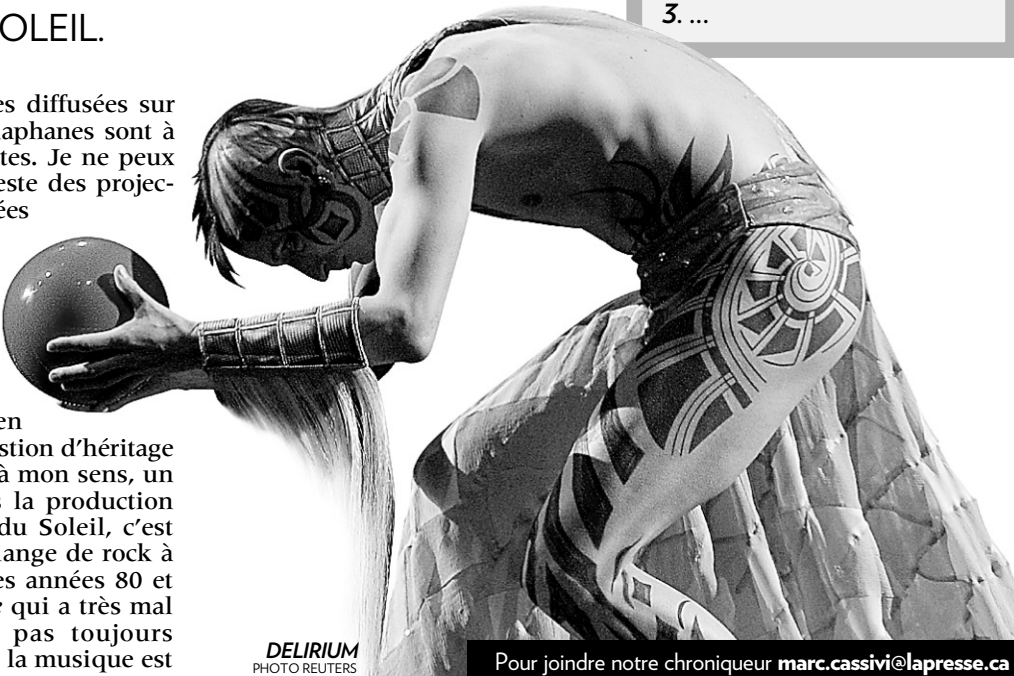
les comédies musicales, qu'elles soient classiques ou nouveau genre, traditionnelles ou crémeuses.

Sans doute ne suis-je pas seul. C'est pourquoi j'aimerais mettre en garde certains habitués du Cirque du Soleil — j'en suis — susceptibles de se précipiter aujourd'hui aux guichets pour obtenir des billets de *DELIRIUM*. Si vous êtes comme moi, passez votre tour. Car à mon avis, le nouveau spectacle itinérant du Cirque n'est pas tant une occasion de réinventer un genre — la revue musicale —, qu'une façon originale de défricher de nouveaux marchés et de favoriser la vente des spectacles permanents à Las Vegas (ce qui, on s'entend, n'est pas nécessaire).

Ce n'est que mon avis, vous en faites ce que vous voulez, mais j'ai

Ces portes géantes diffusées sur d'énormes écrans diaphanes sont à la hauteur des attentes. Je ne peux en dire autant du reste des projections. Je les ai trouvées chargées et datées, comme du reste l'ensemble du spectacle.

Le principal raté de *DELIRIUM*, à mes yeux, ne se trouve pas dans sa mise en scène. C'est une question d'héritage et de goût. S'il y a, à mon sens, un maillon faible dans la production globale du Cirque du Soleil, c'est sa musique. Un mélange de rock à solos de guitares des années 80 et de mélodies *new age* qui a très mal vieilli. On ne l'a pas toujours remarqué, tellement la musique est



SANS LIGNE ROUGE



Le blogue de François Gagnon sur cyberpresse.ca



DIANE DUFRESNE

Plurielle

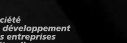
REPRÉSENTATION EN 4 TABLEAUX

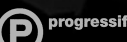
16, 17 ET 18 MARS

 monumentnational

BILLETTERIE : (514) 871-2224 (SANS FRAIS) 1-866-844-2172 ADMISSION : (514) 790-1245

 Québec

 Québec

 progressif

TOURNÉE 2006 : 11 FÉVRIER, SHERBROOKE, SALLE MAURICE O'BRADY / 17 FÉVRIER, TERREBONNE, THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE / 4 MARS, BÉLOIL, CENTRE CULTUREL / 10 MARS, SHAWINIGAN, SALLE PHILIPPE-FILION / 12 MARS, ST-JÉRÔME, SALLE ANDRÉ-PRÉVOST / 24 MARS, CHICOUTIMI, AUDITORIUM DUFOUR / 25 MARS, ALMA, AUDITORIUM D'ALMA / 2 AVRIL, L'ASSOMPTION, SALLE HECTOR-CHARLAND / 4 MAI, VAL D'OR / 5 MAI, ROUYN, THÉÂTRE DU CUIVRE / 6 MAI, AMOS, THÉÂTRE DES ESKERS / 12 MAI, VALLEYFIELD, SALLE ALBERT-DUMOUCHEL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE VÉRITABLE FÊTE! 6 SUPPLÉMENTAIRES! DU 14 AU 17 FÉVRIER 20H + 18 FÉVRIER 15H & 20H

C'EST DU BONBON! (...) LE SPECTACLE DE L'ANNÉE. — Pierre Bruneau, TVA

... UN REMÈDE CONTRE L'ENNUI ET LA TRISTESSE.

10 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES! DU 7 AU 16 DÉCEMBRE Réservez dès maintenant 514.866.8668

UNE COMÉDIE PARFAITEMENT RÉUSSIE... MONTÉE AVEC FRAÎCHEUR, RIGUEUR ET VIGUEUR... UN RÉEL DÉLICE. — André Ducharme, *Désautels*, R-C

À VOIR SANS ÉQUIVOQUE. — Florence Meney, *www.radio-canada.ca*

LE MALADE IMAGINAIRE



DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE DE CARL BÉCHARD

+++++++ AVEC ALAIN ZOUVI + PASCALE MONTPETIT ++++++++

MARIE-ÈVE BEAULIEU + MÉLANIE BÉLAIR + CAROL BERGERON + GARY BOUDREAU + MATHIEU CAMPEAU ++++ ALEXANDRE CASTONGUAY + PIERRE CHAGNON + GUILLAUME CHAMPOUX + PATRICE COQUEREAU ++++ BENOÎT DAGENAI + BÉNÉDICTE DÉCARY + GÉRARD POIRIER + MONIQUE SPAZIANI + MÉLANIE VAUGEIS

+++ À L'AFFICHE + SUPPLÉMENTAIRES DU 7 AU 16 DÉCEMBRE 2006 +++

+++++++ 514.866.8668 + WWW.TNM.QC.CA ++++++++

LA PRESSE



UNE PRÉSENTATION GazMétro la vie en bleu

ARTS ET SPECTACLES

Quand on revient de loin

CORNEILLE
suite de la page 1

Il a déjà commencé à écrire des chansons directement en anglais, une langue qu’il maîtrise aussi bien que le français. Mais, décision étonnante, aucune n’évoque ni de près ni de loin le génocide. Pourquoi ce silence, subitement ?

« C’est une question de cohérence, explique-t-il. Quand j’ai écrit les chansons de *Parce qu’on vient de loin*, c’était une expérience thérapeutique et exutoire. J’écrivais qui j’étais à ce moment-là. Aujourd’hui, j’ai changé. Et même si je ne pourrais jamais complètement dissocier qui je suis de mon passé, j’ai envie d’écrire en phase avec mon présent. Si jamais j’évoque le génocide en anglais, ce sera pour dire autre chose, mais certainement pas ce que j’ai déjà écrit. »

Retourner au Rwanda

En attendant de devenir aussi connu que Céline, Corneille demeure le Rwandais le plus célèbre de la francophonie. Il est aussi celui sur lequel s’exercent le plus de pressions pour qu’il revienne dans son pays. Même Miss France 2000, une Française d’origine rwandaise, a tenté de le convaincre. Mais Corneille n’est pas pressé de prendre l’avion pour Kigali.

« Ça fait 11 ans que j’ai quitté le Rwanda. Pendant de nombreuses années, j’ai vécu dans un certain déni. Avec le temps, je me suis réconcilié avec l’idée d’un retour là-bas. Mais je ne sais pas encore si je veux retourner au Rwanda pour faire un voyage personnel, tout seul et incognito, ou alors avec un groupe humanitaire. C’est clair que mon pays me manque et qu’il est entouré d’une grosse bulle de nostalgie dans ma tête. Ce qui est encore plus clair, c’est que je ne suis pas encore tout à fait prêt à y retourner. »

Cette distance que Corneille entretient avec son pays ne l’a pas empêché de bâtir sa carrière en misant à la fois sur son talent, ses origines rwandaises et son statut de victime. Il le reconnaît ouvertement et concède que c’est ce qui aujourd’hui le motive à écrire sur d’autres sujets. « Si je continue à écrire sur le génocide, je vais finir par avoir l’impression d’être un imposteur », affirme-t-il.

Pourtant, pendant que Corneille tente de prendre ses distances du

génocide, ce dernier revient le hanter. Certains expatriés rwandais vont jusqu’à lui reprocher d’avoir trafiqué sa propre histoire et de revendiquer fausement le statut de victime du génocide. C’est le cas d’une combattante de l’opposition qui vit aujourd’hui à Saint-Sauveur et qui a milité avec Emile Nyungura, le père de Corneille.

Selon Monique Mujawamariya, qui a fondé à Montréal l’organisation Mobilisation enfants du monde, à laquelle vient de s’associer la chanteuse France D’Amour, Corneille ne ment pas, mais il ne dit pas toute la vérité. « Sa famille a été assassinée, c’est vrai. Mais PAS par les forces génocidaires. Ils ont été exécutés par les milices tutsies du FPR en guise de représailles contre Emile », m’a-t-elle affirmé en s’empressant d’ajouter qu’elle ne voulait pas de mal à Corneille, qu’elle l’aimait comme un fils, mais qu’il était temps qu’il reconnaisse la vérité et qu’il cesse de se présenter comme une victime du génocide.

Ne voulant pas brusquer Corneille en lui balançant une information difficilement vérifiable, je lui ai d’abord demandé s’il nous avait tout dit sur le 15 avril 1994.

« Non, je ne vous ai pas tout dit, répond-il, mais je vous ai dit l’essentiel pour me faire du bien et me guérir. Si un jour, le reste me pèse trop, je l’écrirai, mais chose certaine, je n’ai pas changé l’his-

« Si je continue à écrire sur le génocide, je vais finir par avoir l’impression d’être un imposteur. »

toire. Quant à mon père, c’était un homme intègre et courageux qui a sauvé la vie d’un petit garçon dont toute la famille a été assassinée. Je n’accepterai jamais qu’on salisse sa mémoire. » Il concède toutefois qu’il n’était pas au courant de toutes les activités politiques de son père ni des déclarations qu’il a pu faire et qui ont ultimement mené au massacre de sa famille.

Qui a tué ma famille ?

De cette nuit terrible, Corneille ne se souvient pas de grand-chose sinon que des hommes armés sont



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Corneille est le Rwandais sur lequel s’exercent le plus de pressions pour qu’il revienne dans son pays.

entrés à 3 h du matin dans sa maison d’un quartier chic de Kigali. Ils ont abattu tout le monde en vitesse avant de prendre la fuite. Caché derrière un divan, Corneille est le seul qui a eu la vie sauve. « Faut croire que mon heure n’était pas venue, dit-il. Après cela, j’ai erré dans le quartier, pris refuge dans plusieurs maisons avant d’être recueilli par la famille hutue d’un copain. J’y suis resté quelque temps avant de fuir dans un camp de réfugiés. Qui a tué ma famille ? Je ne le sais pas et je ne veux pas le savoir. Mais je doute que ce soit le FPR, parce qu’à ce moment-là, son armée n’avait aucun contrôle sur les quartiers. »

Ce n’est pas tout à fait la version du professeur et sociologue rwandais Charles Karemano, qui a milité dans l’opposition pendant deux ans avec le père de Corneille. « Quand il était au parti avec moi, Emile disait qu’il était Hutu. J’ignore si c’est vrai, mais il le disait. Par la suite, des témoins di-

gnes de foi m’ont raconté que la famille de Corneille a effectivement été exécutée par le FPR parce qu’Emile avait des liens d’affaires avec le gouvernement au pouvoir. Mais comme je n’ai aucune preuve de ce qui s’est passé cette nuit-là, je ne peux rien affirmer », a-t-il déclaré prudemment de la Belgique.

Qu’est-ce que tout cela change, me suis-je demandé, puisque tout le monde est mort et que Corneille est orphelin ? Pour Léo Kalinda, journaliste à Radio-Canada et oncle de Corneille, cela ne change strictement rien. Son neveu est une victime du génocide au même titre que les autres. Pour Monique Mujawamariya, cela change tout. « En disant la vérité, Corneille redonnerait espoir à tous ceux qui ont été victimes, non pas du génocide, mais de ses dommages collatéraux », plaide-t-elle.

Corneille rétorque qu’il a entendu bien des histoires à son sujet et qu’elles étaient toutes plus farfelues les unes que les autres. « L’ennui, avec ces versions contradictoires, c’est qu’elles sont rapportées par des gens qui, contrairement à moi, n’étaient pas là. Alors elles peuvent toujours parler. »

« Mon Dieu qu’on est bien au Québec »

Pour l’heure, Corneille préfère évoquer sa vie à Montréal qu’à Ki-

gali. Son succès retentissant en France n’y change rien. Montréal demeure son ancre et sa seule base.

« Toutes mes possessions matérielles sont ici, dit-il. En France, je n’ai rien. Je vis à l’hôtel et je ne me promène jamais dans la rue. Sinon, ça me prend une heure pour faire un trajet de cinq minutes alors qu’ici, les gens ont un rapport plus sain au vedettariat. Ils te saluent et continuent leur chemin. Et puis ici, on ne sent pas cette tension si palpable à Paris. Je l’ai ressentie très fort pendant les émeutes. J’ai été sidéré d’entendre le ministre Sarkozy déclarer que les immigrants africains étaient moins bien équipés pour s’intégrer en France que ceux de la Suède ou de la Norvège. Qu’il ait le culot de dire ça m’a dépassé. J’en ai tiré une seule conclusion : mon Dieu qu’on est bien au Québec. »

Tout au long de notre entretien, Corneille est demeuré calme, cool et stoïque. Ce que les anciens compagnons de combat de son père pouvaient raconter l’intéressait, mais ne semblait pas l’atteindre. Ce n’est qu’en le quittant que j’ai senti un trouble chez lui. Ce n’était rien de palpable. J’ai seulement croisé son regard. C’était le regard las d’un homme qui revient de loin. De si loin qu’il lui arrive de ne pas savoir d’où il est parti.

CORNEILLE, en spectacle au Théâtre du Centre Bell le 28 avril ; artiste invité : Gage.



présente



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

PLACE À LA MUSIQUE!

3 PROGRAMMES DIRIGÉS PAR
KENT NAGANO



RADU LUPU ET LE CINQUIÈME DE BEETHOVEN

Mardi 7 et jeudi 9 février, 20 h

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
RADU LUPU, PIANISTE

Dmitri Chostakovitch, Symphonie n° 8
Ludwig van Beethoven, Concerto pour piano n° 5, « Empereur »

Soirée du 7 présentée par



Soirée du 9 présentée par



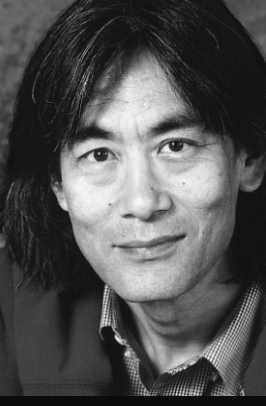


VADIM REPIN : « MAGISTRAL » (LOS ANGELES TIMES)

Dimanche 12 février, 14 h 30

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
VADIM REPIN, VIOLONISTE

Édouard Lalo, *Symphonie espagnole*
Igor Stravinski, *Pulcinella*, suite
Béla Bartók, *Le Mandarin merveilleux*, suite



LA PASSION SELON SAINT JEAN DE BACH

Mercredi 15 et vendredi 17 février, 20 h

19 h Causerie avant concert avec **Kent Nagano**

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
RUTH ZIESAK, SOPRANO
DORIS SOFFEL, MEZZO-SOPRANO
CHRISTOPH PRÉGARDIEN, TÉNOR
MICHAEL VOLLE, BARYTON
DETLEF ROTH, BASSE
CHŒUR DE L'OSM

IWAN EDWARDS, CHEF DE CHŒUR

Johann Sebastian Bach, *Passion selon saint Jean*

Soirée du 15 présentée par



BILLET à partir de **15\$** au **514.842.9951** ou au **WWW.OSM.CA**

TARIF SPÉCIAL 18-34 ANS

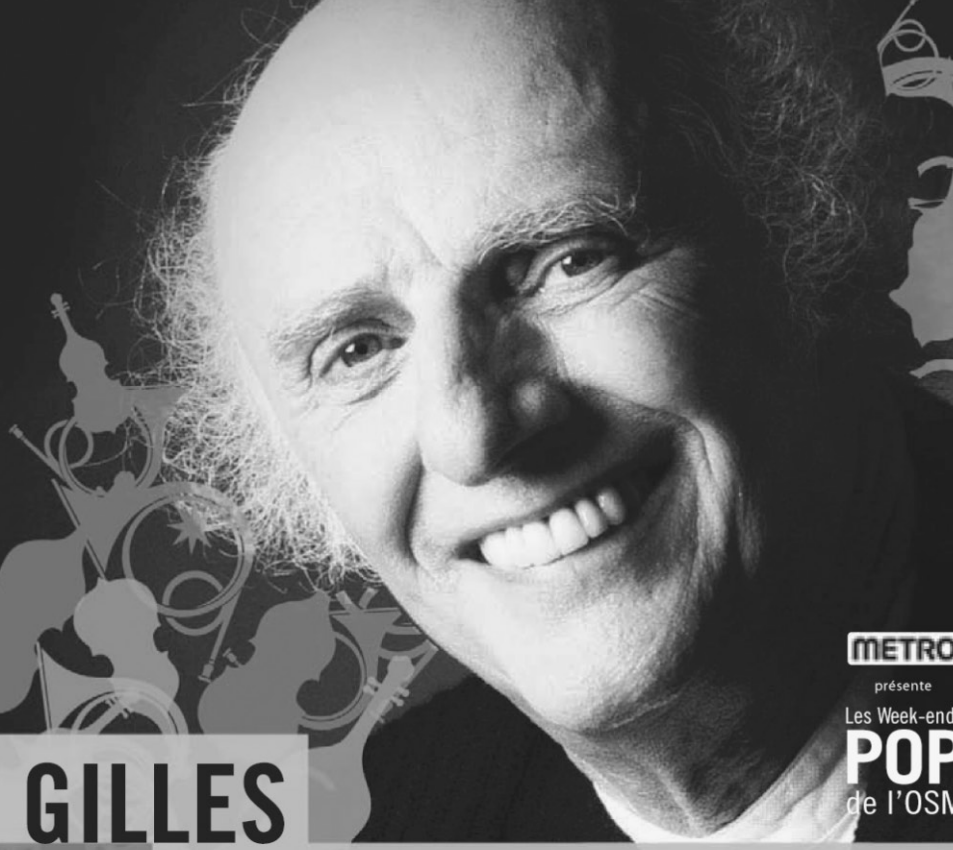




présente



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL



GILLES VIGNEAULT

31 MARS ET 1^{er} AVRIL

Jacques Lacombe, chef d'orchestre

WWW.OSM.CA **514.842.9951**

Affaires municipales et Régions





LES ARTS

Financière



Hydro Québec
présente

FESTIVAL MONTREAL EN LUMIERE

7^e édition
DU 16 AU 26 FÉVRIER 2006

LE FESTIVAL COMMENCE DANS DEUX SEMAINES !

WWW.MONTREALLENLUMIERE.COM

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

bODY_rEMIX/les_vARIATIONS_gOLDBERG



MARIE CHOUINARD
COPRÉSIDENTE D'HONNEUR
DES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE

SPECTACLE D'OUVERTURE

présenté par **Hydro Québec** en collaboration avec **ARTECANAL TÉLÉVISION**

EN SUPPLÉMENTAIRE !
SAMEDI 18 FÉVRIER,
EN VENTE MAINTENANT !

ALCOA Grand partenaire montréalais

16-17-18 FÉVRIER, 20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billets : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca / (514) 790-1245 / www.admission.com



photo : Marie Chouinard, interprète : Carol Poirier

ARIELLE DOMBASLE

Toute la chaleur de son nouvel album *Amor Amor sur scène*

PREMIÈRE PARTIE :
ARIANE GAUTHIER
SPECTACLE DE CLÔTURE

présenté par **Financière Sun Life**

en collaboration avec **ARTECANAL** et **AIR FRANCE**

Présenté par Diffusion YFB en accord
avec Gilbert Coullier Productions.

LE SPECTACLE
QUI A ÉBLOUI LE
TOUT-PARIS !

24-25 FÉVRIER, 20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

Billets : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
(514) 790-1245 / www.admission.com



ARIELLE DOMBASLE
COPRÉSIDENTE
D'HONNEUR DES ARTS
FINANCIÈRE SUN LIFE

MOMIX

Opus Cactus

RECONNUE INTERNATIONALEMENT
POUR SON EXCEPTIONNELLE
INVENTIVITÉ ET LA PLASTICITÉ
DE SES PERFORMANCES !

21-22 FÉVRIER, 20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billets : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
(514) 790-1245 / www.admission.com



NUEVO BALLET ESPAÑOL



18 FÉVRIER
19 H ET 21 H 30
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Billets : (514) 790-1245 / www.admission.com

FLAMENCO
UNE OCCASION UNIQUE DE
VOIR À L'ŒUVRE ANGEL ROJAS
ET CARLOS RODRIGUEZ QUI ONT
CONÇU LA CHORÉGRAPHIE DE LA
COMÉDIE MUSICALE DON JUAN.

DAVE ST-PIERRE

La Pornographie des âmes

PRÉSENTÉ
POUR LA
DERNIÈRE FOIS
À MONTRÉAL !

en collaboration avec **ARTECANAL**

« Le Canadien Dave St-Pierre et sa compagnie
de danse ont propulsé la soirée de clôture du festival
de danse Mousonturm Cutting Edge. Ils ont été acclamés
et couverts de gloire. Une telle performance n'avait pas
été vue depuis longtemps ! Nous en demandons plus ! »
FAZ NET, Eva-Maria Magel, novembre 2004, Francfort, Allemagne

16-17-18 FÉVRIER, 20 H 30
THÉÂTRE OUTREMONT

Billets : (514) 908-9090 / www.ticketpro.ca



SOPHIE MILMAN

Classiques du jazz

LA CHARMANTE CHANTEUSE
NOUS REVIENT APRÈS
SON SUCCÈS AU FESTIVAL,
L'ÉTÉ DERNIER

18 FÉVRIER, 20 H
SPECTRUM DE MONTRÉAL

Billets : (514) 908-9090 / www.ticketpro.ca



LYNDA THALIE

De neige ou de sable

UN ÉQUILIBRE
PARFAIT ENTRE
L'ORIENT ET
L'OCCIDENT !

25 FÉVRIER, 20 H
THÉÂTRE OUTREMONT

Billets : (514) 908-9090 / www.ticketpro.ca



YANN PERREAU

Nucléaire

23 FÉVRIER, 20 H
SPECTRUM DE MONTRÉAL

Billets : (514) 908-9090 / www.ticketpro.ca



LES PLAISIRS DE LA TABLE

présenté par **AIR FRANCE**
BANQUE NATIONALE

EN VENTE
MAINTENANT !



Dîner du président d'honneur
ÉMILE JUNG

Vendredi 17 février à 18 h 30
Le Beaver Club
Fairmont Le Reine Elizabeth
900, boul. René-Lévesque Ouest
(Métro Bonaventure ou McGill)
Prix : 300 \$, incluant les vins et le service (taxes en sus)
Réservations : (514) 525-5990 poste 4232

Grandes Soirées
PFAFFENHEIM

Lundi 20 et mardi 21 février
à 18 h 30
La Chronique
99, avenue Laurier Ouest
Prix : 300 \$, incluant les vins et le service
(taxes en sus)
Réservations : (514) 525-5990, poste 4232



Bernard Nast



Les fromages d'ici présentent
LA GRANDE RACLETTE
Un repas à la bonne franquette

Samedi 25 février à 19 h 30
Gare Windsor
1160, rue De La Gauchetière Ouest
Métro Bonaventure, sortie Peel • Prix : 45 \$
incluant le service (vins et taxes en sus)
Réservations : (514) 908-9090 ou
1 866 908-9090.

Big Night à l'américaine avec
LAURENT GODBOUT

Mercredi 22 février
Cocktail à 18 h 30
Repas à 19 h 30
Marché Bonsecours
300 \$ tout inclus.
en collaboration avec **ARTECANAL**
Informations et réservations : (514) 878-2232



Laurent Godbout

BILLETTERIES PRINCIPALES

ACHATS EN PERSONNE À LA
BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :
Spectrum de Montréal
(514) 861-5851 • 318, rue Sainte-Catherine Ouest

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET :
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090 / 1 866 908-9090
www.admission.com
(514) 790-1245 / 1 800 361-4595



Place des Arts Place des Arts
(514) 842-2112 • www.pda.qc.ca
175, rue Sainte-Catherine Ouest
et dans les salles où les spectacles ont lieu

2500 MARCHEURS SONT ATTENDUS
AUX COURS MONT-ROYAL !

GRATUIT !

Hydro Québec
présente

LA FÊTE
DU MONTRÉAL
INTÉRIEUR ET
SOUTERRAIN

1^{RE} ÉDITION
en collaboration avec



ANIMATION TOUT AU LONG
DU PARCOURS !

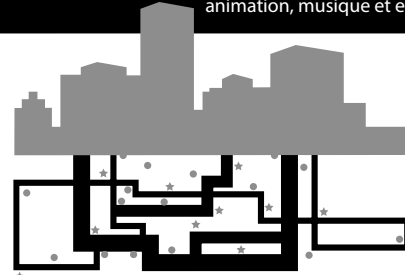
GRANDE FÊTE POUR TOUTE LA
FAMILLE, DES COURS MONT-ROYAL
AU COMPLEXE DESJARDINS !

UNE ACTIVITÉ UNIQUE AU MONDE !

DIMANCHE 19 FÉVRIER

INSCRIVEZ-VOUS
MAINTENANT !
WWW.MONTREALLENLUMIERE.COM

Découverte de la ville intérieure et
souterraine : course à pied, randonnée
pédestre populaire, circuit historique,
animation, musique et exposition.



Organisé par
VO
Vieux-Québec

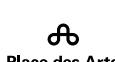
DÉTAILS AU WWW.MONTREALLENLUMIERE.COM

PREMIER
WEED-END



LA FÊTE
DE LA LUMIÈRE
HYDRO-QUÉBEC

Hydro Québec
présente
FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE
7^e édition
DU 16 AU 26 FÉVRIER 2006



LA PROGRAMMATION COMPLÈTE DE LA FÊTE DE LA LUMIÈRE
HYDRO-QUÉBEC AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL ET DANS LE
VIEUX-MONTRÉAL SERA PUBLIÉE SAMEDI PROCHAIN !

RENSEIGNEMENTS :
(514) 288-9955 • 1 888 477-9955
www.montrealenlumiere.com

CIRQUE DU SOLEIL®

LA MUSIQUE EN MOUVEMENT

« Un spectacle hautement visuel
absolument incroyable ! »
Alexandra Diaz, TVA



DELIRIUM

UN ÉVÉNEMENT MUSICAL *LIVE* DU CIRQUE DU SOLEIL

CRÉÉ ET RÉALISÉ PAR MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON



« Les tableaux sont d'une
beauté renversante! »
Claude Deschênes, Radio-Canada



“Hip, edgy Delirium
allows Cirque du Soleil
to reinvent itself”
Richard Ouzounian, Toronto Star

**DELIRIUM REVIENT AU CENTRE BELL
POUR 3 SOIRS SEULEMENT
LES 16, 17 ET 18 JUIN**

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

**Au (514) 790-1245 et sur cirquedusoleil.com
Première partie : Nitza**



Desjardins

EPSON®

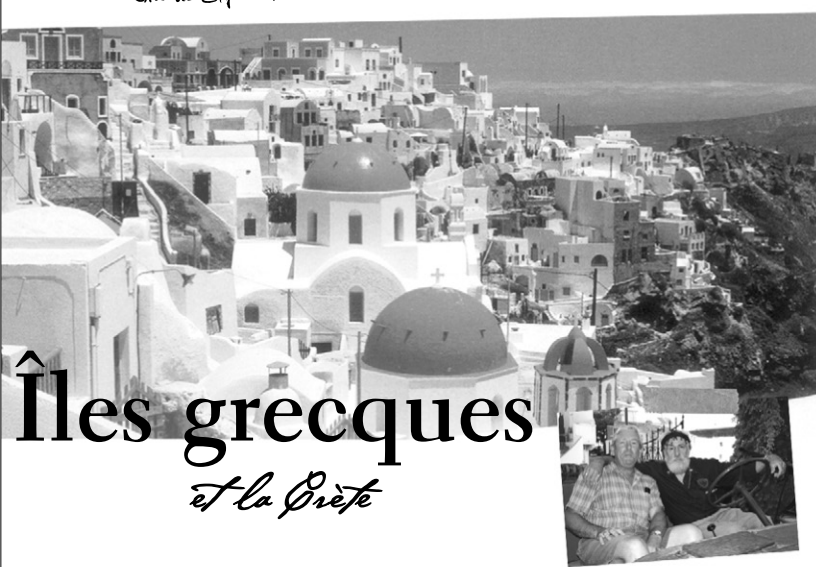


LES GRANDS
EXPLORATEURS

www.les-grands-explorateurs.com

PRÉSENTÉ PAR
IG Groupe
Investors

LES SERVICES INVESTISSEURS LIMITÉS
CABINET DE SERVICES FINANCIERS



Îles grecques

et la Porte

4 ET 5 FÉVRIER
Montréal
Salle Pierre-Mercure
Supplémentaire
5 FÉVRIER - 19 h 30

14 AU 23 FÉVRIER
Laval
Salle André-Mathieu

6 AU 11 FÉVRIER
Longueuil
Salle Pratt & Whitney Canada

27 ET 28 FÉVRIER
La Prairie
École de la Magdeleine

13 FÉVRIER
Saint-Hyacinthe
Collège Saint-Maurice

6 MARS
L'Assomption
Théâtre Hector-Charland

Ce globe-trotter partagera avec vous sa fascination pour ces îles et les hommes qui y vivent. Il y a Corfou la romantique, Naxos la vénitienne, Santorin la beauté du diable, Mykonos la reine de la nuit, Délos l'île sacrée, Tinos la miraculeuse, Paros la blanche, Amorgos le grand bleu, Karpathos la sauvage, Rhodes la splendeur médiévale et la Crète berceau d'une civilisation brillante.

LA PRESSE

(514) 521-1002 ou 1 800 558-1002
Réservez vos sièges dès maintenant !

admission.com

3373443A

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

Claude Brissou, saxophoniste, ensemble instrumental. Bach, Ravel, Schumann : 20h.

MAISON DES JMC

Michèle Losier, mezzo-soprano. Ravel, Delage, Hahn, Montsalvatge, Obradors : 20h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Bradyworks : 20h.
POLLACK HALL (Université McGill)
Chorale celtique Saint-Ambroise. Dir. David Christiani : 19h30.

DANSE

AGORA DE LA DANSE (840, rue Cherrier)

I see much less than it is to come : 20h.

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, rue Richelieu)

Voyage avec Margie Gillis. **MONUMENT NATIONAL**
Lost pigeons : 20h30.

VARIÉTÉS

CABARET-THÉÂTRE DU VIEUX SAINT-JEAN (190, rue Laurier)

Pierre Lapointe : 20h.
GESU -CENTRE DE CRÉATIVITÉ

(1200, rue de Bleury)
Cathy Gauthier : 20h.
LA TULIPE (4530, avenue Papi-neau)

PLACE DES ARTS - STUDIO-THÉÂTRE

Jean-François Dubé : 20h.
SALLE ANDRÉ-PRÉVOST (535, Filion, Saint-Jérôme)

Jean-Pierre Ferland : 20h.
SALLE ANTONY-LESSARD (101, place du Curé-Labelle)

Michael Kaeshammer : 20h.
SALLE OSCAR-PETERSON - UNIVERSITÉ CONCORDIA

Jeunes, Noirs et doués : 20h.
SALLE PAULINE-JULIEN (Sainte-Genève)

Claude Mercier : 20h.
THÉÂTRE DU VIEUX TERRE-BONNE (866, Saint-Pierre, Terre-bonne)

10 ans d'opéra : 20h30.
THÉÂTRE SAINT-DENIS (1594, rue Saint-Denis)

Dracula : 20h. Julie Caron : 20h.
THÉÂTRE SAINTE-CATHERINE (264, rue Sainte-Catherine E.)

Tecumseh as a Doorstop : 20h.

VOUS
DEVOREREZ !

LECTURES

Le dimanche dans LA PRESSE

NOUVELLES DU DISQUE

Chénier deux fois

Deux live de l'opéra *Andrea Chénier*, de Giordano, paraissent simultanément. Chez Opera d'Oro : une version de 1960 de l'Opéra de Vienne, avec Franco Corelli, Renata Tebaldi et Ettore Bastianini, dir. Lovro von Maticic. Chez Living Stage : une version de 1972 de La Fenice, de Venise, avec Carlo Bergonzi, Raina Kabaiwanska et Aldo Protti, dir. Paolo Peloso.

Retour à Brahms

Vingt ans après son disque des deux Sonates pour violoncelle de Brahms, chez Hyperion, Steven Isserlis réenregistre les deux oeuvres, pour la même marque, cette fois avec un autre pianiste, Stephen Hough.

500 chanteurs

Disques XXI-21 Records prépare actuellement une anthologie de 500 chanteurs qui ont marqué l'histoire du chant et de l'enregistrement. Toutes les lettres de l'alphabet y seront, promet le producteur Martin Duchesne. De plus, chaque chanteur aura sa petite photo et sa notice biographique.

CLASSIQUE

Pour retrouver Ninon Vallin

CLAUDE GINGRAS

Un aveu : j'ai entrepris la critique de ce programme de Ninon Vallin il y a plus de 50 ans ! C'était à l'époque du 78-tours. Imaginez : le 33-tours, venu ensuite, est aujourd'hui pièce d'archéologie pour la plupart des jeunes mélomanes, et nous parlons de nos chers et fragiles « 78 » !

Un petit 78-tours 10-pouces Pathé importé de France que je chérissais particulièrement offert, sur chacune de ses faces de trois minutes, deux mélodies de Fauré, *Les Roses d'Ispahan* et *Au ci-metière*, chantées par Ninon Vallin.

Le disque compact, qui a remplacé le 33-tours, réédite chanteurs, instrumentistes et chefs du passé et Ninon Vallin y est bien servie. De la délicate soprano française née en 1886 et disparue

en 1961, active à l'opéra mais spécialisée dans la mélodie, Pearl a déjà publié un compact partagé entre les deux répertoires, Marston a centré un programme sur l'opéra (français ou italien chanté en français), Malibran a surtout réédité ses mélodies et VAI a récupéré son rarissime *Frauenliebe und Leben* de Schumann chanté en français.

Fort bien. Mais j'espérais toujours la réédition de « mes » deux Fauré. Les voici enfin, cette fois chez Dutton. Entièrement composé de mélodies françaises, le programme est particulièrement généreux : 25 titres, pour un total de 73 minutes. Les enregistrements englobent une longue période : 1928-1943.

Fauré y occupe la plus grande place : 15 titres. S'ajoutant aux deux tant attendus, il y a la le triptyque *Poème d'un jour* et les célèbres *Après un rêve*, *Clair de lune*, *Au bord de l'eau*, *Le Secret*, *En sourdine*. Différents pia-

nistes secondent la chanteuse et, dans *Les Berceaux*, on reconnaîtra le riche phrasé fauréen de la légendaire Marguerite Long. Des mélodies de Duparc, Hahn, Bachelet et autres complètent le disque. Quelques pièces sont chantées avec ensemble instrumental ou avec orchestre.

La qualité sonore, sans être celle d'aujourd'hui, rend bien le timbre de Ninon Vallin, les subtilités qui conféraient sourire ou gravité à son chant et, avant tout, la clarté et l'intelligence de sa diction. Chez Vallin, la voix respirait à chaque instant avec le texte. Là réside tout l'art de la mélodie française. Cet art est à peu près perdu aujourd'hui. Un document comme celui-ci permet de le retrouver.

★★★★
NINON VALLIN, soprano
Dutton, CDBP 9756

« J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer. »

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

Du 27 janvier au 17 février 2006
Jeudis et vendredis, 20 h ; samedis, 16 h
(Méthodes et soirées scolaires en semaine 10 h 30, 13 h 30 et 19 h, du 25 janvier au 16 février)

2 supplémentaires !
Mardi 21 février - 19 h
Vendredi 24 février - 20 h

BRITANNICUS

de Racine | Mise en scène de Martin Faucher

Avec DOMINIQUE QUESNEL, BENOÎT MCGINNIS, MAXIME DENOMMÉE, GÉNÉVIEVE ALARIE, PHILIPPE COUSINEAU, SÉBASTIEN DODGE, CHANTAL DUMOULIN ET DENIS GRAVEREAUX
Concoteurs et collaborateurs MARIE-HÉLÈNE DUFORT, JONAS VEROFF BOUCHARD, DENIS LAVOIE, ÉTIENNE BOUCHER, PEDNO, JACQUES LEE PELLETIER, LOUIS BOND ET HUGUETTE UGUAY

TDP

SAISON 2005-2006

admission.com

www.denise-pelletier.qc.ca

3370409

admission.com

(514) 253-8974

4393, rue Saint-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1T2
85\$ Payable au Vau, autobus 34 85\$ 2e-5e autobus 190\$ 50

LES TRÉSORS DE L'IMPÉRATRICE ARRIVENT EN VILLE

Découvrez les trésors du palais d'Hiver de Catherine la Grande, une impératrice au destin extraordinaire. Bijoux, pierres précieuses, mobilier fastueux, peintures de grands maîtres et, pour la dernière fois en dehors du musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, le carrosse du couronnement des Romanov, un chef-d'œuvre imposant de 7 mètres de long.

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 11H À 17H
LES MERCREDIS SOIRS À MOITIÉ PRIX DE 17H À 21H
514.285.2000 www.mbam.qc.ca

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*.
* Accompagnés de leurs parents. Non applicable pour les groupes.

CATHERINE DE RUSSIE
TRÉSORS DE TSAR
DU 2 FÉVRIER AU 7 MAI 2006

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein

UNE PRÉSENTATION DE

Patrimoine canadien Canadian Heritage AIR CANADA Radio-Canada LA PRESSE

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le musée de l'Ermitage, en collaboration avec la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage.

Manufacture royale des Gobelins, Carrosse du couronnement des Romanov (détail), premier quart du XVIII^e s., restauré en 1856, chêne, hêtre, frêne, pin, fer, acier, cuivre, bronze, argent, verre, cuir, soie, tissu. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

FLASH

Un disque, une boîte-cadeau

L'ADISQ revient une fois de plus avec sa campagne promotionnelle de la Saint-Valentin visant à valoriser la musique. Entre le 4 et le 14 février, quiconque achètera un disque québécois chez un disquaire participant — les plus importants y collaborent — recevra gracieusement une boîte-cadeau comportant le slogan « Quand on aime la musique pour vrai, la copie, non merci ». Tentée pour la première fois en février 2004, la campagne donnerait de bons résultats. L'ADISQ dit avoir constaté une augmentation des ventes (top 15 francophone) d'un peu plus de 30 % en 2004 et 2005 par rapport aux chiffres de 2003.

ACTUEL SANTÉ

INFORMATION, PRÉVENTION, SOLUTION

Tous les dimanches dans LA PRESSE



COLIN JAMES

EN SUPPLÉMENTAIRE !

CE JEUDI !
9 FÉVRIER À 20 H 30

PREMIÈRE PARTIE :
COLIN LINDEN
9 ET 10 FÉVRIER

STEVE ROWE
11 FÉVRIER

VENDREDI 10 ET
SAMEDI 11 FÉVRIER
COMPLÈT
20 h 30

GM Canada présente le

JAZZ À L'ANNÉE

Hiver 2006

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

BILLETSPRO

Ticketpro : www.ticketpro.ca • (514) 908-9090 • 1 866 908-9090

Spectrum de Montréal : 318, Sainte Catherine Ouest

LA PRESSE

Québec



Photo : Ginette Laurin

CE

LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

ÇA VOUS RENTRE DANS LE CORPS

MONTRÉAL

O VERTIGO

ANGELS - PREMIÈRE MONDIALE

7 AU 11 • 14 AU 16 FÉVRIER 2006

DIRECTION ARTISTIQUE : GINETTE LAURIN

Ginette Laurin nous entraîne, avec *ANGELS*, dans l'univers intime de ses interprètes. Leurs fantasmes de scène sont le thème même de cette nouvelle œuvre, créée avec leur complicité. Dans une suite de solos et de duos poétiques, Ginette Laurin scrute à la loupe l'imaginaire, la personnalité, la singularité propre de chacun des sept danseurs.

TARIFS
28 \$* (adulte) 24 \$* (25 ans et moins)

FORAITS POUR 3 SPECTACLES
22,50 \$* (adulte) 18,75 \$* (25 ans et moins)

*par spectacle, taxes et redevances incluses

 Place des Arts
Québec

RÉSERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT
514 842.2112 • 1 866 842.2112 • www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790.1245

ARTS ET SPECTACLES

DOMINIC PAQUET

C'est à son tour...

ISABELLE MASSÉ

Il s'appelle Dominic, et non Domini-que. On parle bien ici d'un homme et non d'une femme. D'un humoriste qui a longtemps trouvé son prénom très ordinaire... mais qui a fini par faire la paix avec lui. Au point d'intituler son premier *one-man show* Dominic Paquet, tout simplement. « Mes chums s'appelaient Dave, Christian... De vrais noms de gars ! » confie l'humoriste de 30 ans.

Qu'il se soit réconcilié avec son prénom doit réjouir papa et maman — qui se prénomment Denis et Denise, en passant ! « Mais ça, je n'en ai jamais fait de cas. C'était normal pour moi que mes parents s'appellent Denis et Denise, comme Perlin et Perlina, les parents de Cannelle et Pruneau ! » raconte ce fan de *Passe-Partout*.

Dominic, pas de Q-U-E donc... Grand blond, coanimateur (avec Patrick Groulx) de l'émission *Les Après-midi top au boutte*, à CKOI-FM, qu'on a notamment vu au côté du duo Crampe en masse, lors du spectacle *La Roue chanceuse*, et dans des galas Juste pour rire. Un humoriste qui adore la scène, diplômé de l'École nationale de l'humour en 1998. La même année que Louis-José Houde... un tantinet plus connu !

Jaloux de M. Loblaw, à qui la chance a souri plus rapidement ? « Il y a une mini-compétition entre nous, mais elle n'est pas malsaine, répond Dominic Paquet. J'étais content pour Louis-José, sincèrement, quand il a commencé à percer. Il a énormément travaillé pour réussir. Il a vite acquis assez de confiance pour se produire dans les bars. »

Comment parler en mal d'un gars qui nous a offert, ces deux dernières années, d'assurer la première partie de son spectacle près de 30 fois ? « Ce fut une belle carte de visite pour moi », constate Dominic Paquet, qui vise le même public que Houde et qui, parallèlement, a animé des soirées d'humour dans un bar de Drummondville, une fois par semaine. « J'ai pu explorer et improviser. L'animation à Drummondville m'a fait découvrir, entre autres, que je n'étais pas à l'aise dans la critique sociale. Moi, je ne parle ni de cul... ni de George Bush. Je me suis aussi rendu compte que j'aimais vraiment ça faire de l'humour. Même debout sur une banquette de resto, même dans un bar ! »

« L'animation à Drummondville m'a fait découvrir, entre autres, que je n'étais pas à l'aise dans la critique sociale. Moi, je ne parle ni de cul... ni de George Bush.

Humour cartoonesque

Dominic Paquet décrit son humour comme *cartoonesque*, car il fait intervenir des personnages dans ses histoires... bien qu'on soit loin de Michel Courtemanche. C'est en *stand-up* que l'humoriste, qui a grandi à Kirkland, se présentera sur la scène du Gesù à compter de mercredi. Pendant 90 minutes, il nous causera jouets de bébé, Halloween, Noël, réchauffement de



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Chanteur de charme ? Bossu de Notre-Dame ? Mendiant au métro Place-d'Armes ? Non, humoriste de 30 ans et diplômé en 1998 de l'École nationale de l'humour. Il est enfin prêt à présenter son premier *one-man show*.

la planète, création d'emplois, clients (ceux qu'il a servis lors des quatre années qu'il a travaillé dans un Réno-Dépôt) et chars. « Mais pas comme Michel Barrette. J'aime les voitures, mais je ne connais rien là-dedans ! »

L'enfance occupe une grande partie de son spectacle. « J'aime la spontanéité et le côté vrai des enfants. » D'où les affiches promotionnelles sur lesquelles l'humoriste se présente comme un garçon de 8 ans, le sourire coquin, vêtu d'un débardeur carrelé, devant une fausse bibliothèque, au cours de la traditionnelle séance de photos du début de l'année scolaire.

Nomination

De quoi lui rappeler des jours d'école plus pénibles que d'autres. Comme ceux passés au cégep de Saint-Laurent, alors qu'il étudiait en cinéma. « Ça ne s'est pas super bien passé, raconte celui qui a décroché après une année d'études. J'étais avec des *callés* en cinéma. J'avais juste hâte qu'on parle de *Terminator* ! »

Un an plus tôt, Dominic Paquet avait ten-

té de s'inscrire à l'École nationale de l'humour. « Mon audition était... euh... mauvaise ! Je n'étais pas prêt. Je n'étais pas assez confiant. Je n'avais rien à dire. J'étais drôle avec mes amis, mais sans plus. »

L'humoriste a alors opté pour la patience, a retenté sa chance à l'École de l'humour quatre ans plus tard (avec succès), a ensuite privilégié les spectacles dans les bars, les émissions à la radio... et a développé tout un sens du *timing* : il a, en effet, décroché une nomination (dans la catégorie Découverte de l'année) au prochain gala des Olivier, cette année. « Elle tombe pile, cette nomination ! C'est une belle pub pour mon spectacle. Si je gagne, ça va me donner une tribune. Comme je suis nominé, on va voir ma face au moins quelques secondes à la télé ! Cela dit, une telle nomination n'est pas une fin en soi. Peter MacLeod n'a jamais gagné d'Olivier et sa carrière se porte très bien merci ! »

DOMINIC PAQUET au Gesù, du 8 au 11 février



Le Théâtre d'Aujourd'hui présente

Visage retrouvé

Wajdi Mouawad // Marcel Pomerlo

avec Marc Béland

adaptation théâtrale Marie-Louise Leblanc

collaborateurs Nathalie Godbout, Nadia Bellefeuille, Lucie Bazzo, Érik Shoup

une création du Théâtre d'Aujourd'hui



En supplémentaire — jeudi 16 et vendredi 17 février

« Un parcours très touchant, très intimiste, qui parfois décolle dans un imaginaire troublant. » — Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin*, SRC

« Marc Béland offre une performance francassante alors qu'il livre seul sur une scène dépouillée le texte de Wajdi Mouawad. » — Claudia Larochelle, *Le Journal de Montréal*

« Marc Béland, un comédien exceptionnel, un virtuose, qui a une présence physique indéniable. [...] Il est hypnotique, il est magnétique. » — André Ducharme, *Desautels*, SRC

« La scénographie [...] laisse place à ce grand vertige dans lequel Marc Béland plonge tête première, nous avec lui » — Josée Bilodeau, *ICI*

« Mise en scène de Marcel Pomerlo, tout en lumière et en finesse » — Stéphane Despatie, *Voir*

jusqu'au 11 février 2006 au Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis, Montréal (☎ Sherbrooke)
www.theatredaujourd'hui.qc.ca 514-282-3900

En partenariat avec



5 à 10 ans



DU 24 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2006

Inuussia,

la femme-phoque



UNE CRÉATION DU THÉÂTRE MOTUS TEXTE ET MISE EN SCÈNE HÉLÈNE DUCHARME
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE JULIE MERCIER INTERPRÉTATION MURIEL DUTIL,
STÉPHAN CÔTÉ, PASCAL DELVAUX, MARIE-CLAUDE LABRECQUE
PRÉSENTÉ PAR LA MAISON THÉÂTRE 245, rue Ontario Est, Montréal
☎ Berri-UQAM / ☎ Sherbrooke www.maisontheatre.qc.ca

ADMISSION
(514) 790-1245
1 800 361-4595

BANQUE
LAURENTIENNE

Transcontinental

Astral Media

LA PRESSE

MICHEL RIVARD

et le légendaire *Flybin Band*

DE RETOUR
AU SPECTRUM !



en collaboration
avec
RADIO-CANADA
TÉLÉVISION

24-25 FÉVRIER, 20 H • SPECTRUM DE MONTRÉAL

Billets : (514) 908-9090 / www.ticketpro.ca

LES ARTS



Financière
Sun Life

LES MEILLEURS SPECTACLES DE L'HIVER !

WWW.MONTREALENLUMIERE.COM

Hydro
Québec
présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

7^e édition
DU 16 AU 26 FÉVRIER 2006

LA TROUPE PHARE DE NEW YORK !

MOMIX - OPUS CACTUS

« Cette folle troupe débute son spectacle sous les hurlements et le termine avec une foule les acclamant encore plus ! »
- *The New York Times*





21-22 FÉVRIER, 20 H • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billets : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca • (514) 790-1245 / www.admission.com

LES ARTS



Financière
Sun Life

LES MEILLEURS SPECTACLES DE L'HIVER !

WWW.MONTREALENLUMIERE.COM

Hydro
Québec
présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

7^e édition
DU 16 AU 26 FÉVRIER 2006



Sur scène près de chez vous!



France D'Amour

L'ASSOMPTION :: 18 février

CHÂTEAUGUAY :: 4 mars

SAINTE-THÉRÈSE :: 22 avril

MONT-TREMBLANT :: 30 avril



chanson

Charles Dubé
JOLIETTE :: 4 février
SAINTE-THÉRÈSE :: 11 février

Marc Hervieux et la Sinfonia de Lanaudière
TERREBONNE :: 18 février

Yves Marchand
CHÂTEAUGUAY :: 10 février

Damien Robitaille
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 7 février

Chloé Sainte-Marie
SOREL-TRACY :: 24 février
TERREBONNE :: 2 avril
L'ASSOMPTION :: 7 avril



danse

Margie Gillis
TERREBONNE :: 10 février
MONT-LAURIER :: 16 février



humour

Julie Caron
MONT-TREMBLANT :: 11 février

François Morency
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 10 février

Laurent Paquin
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 25 février

Jean-Marc Chaput
CHÂTEAUGUAY :: 11 février
VALLEYFIELD :: 30 mars



jazz

Coral Egan
SAINT-HYACINTHE :: 16 février

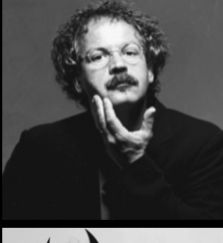
Oliver Jones
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 10 mars
CHÂTEAUGUAY :: 8 avril

Charles Papasoff
LONGUEUIL :: 10 février



jeune public

Macaroni tout garni
L'ASSOMPTION :: 19 février
SAINTE-THÉRÈSE :: 9 mars



musique

Gianmaria Testa
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 16 février
CHÂTEAUGUAY :: 17 février



théâtre

Le Démon de midi
SAINT-HYACINTHE :: 11 février

Le Mystère d'Irma Vep
VALLEYFIELD :: 11 et 12 février

Pour découvrir la programmation complète de chacune des salles, consultez leur site Web !

BELŒIL
Centre culturel de Belœil
(450) 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

CHÂTEAUGUAY
Salle Jean-Pierre-Houde
(450) 698-3100
www.ville.chateauguay.qc.ca

GATINEAU
Salle Jean-Després / La Basoche
(819) 565-7455
www.ville.gatineau.qc.ca

JOLIETTE
Centre culturel de Joliette
(450) 759-6202
www.cculjoliette.qc.ca

L'ASSOMPTION
Théâtre Hector-Charland
(450) 589-9198, poste 5
www.hector-charland.com

LAVAL
La Maison des arts de Laval
(450) 667-2040
www.ville.laval.qc.ca
Salle André-Mathieu
(450) 667-2040
www.salleandremathieu.com

LONGUEUIL
Théâtre de la Ville
(450) 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

MANIWAKI
Salle Gilles Carle
(819) 449-1651

MONT-LAURIER
Muni Spec Mont-Laurier
(819) 623-1833
www.journallechoix.qc.ca/sortir.htm

MONT-TREMBLANT
Scène-Art
(819) 681-6428
www.scene-art.com

SAINT-EUSTACHE
Centre d'art La petite église
(450) 974-2787
www.lapetiteeglise.com

SAINT-HYACINTHE
Centre des arts Juliette-Lassonde
(450) 778-3388
www.centredesarts.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
1 888 443-3949
www.spec.qc.ca

SAINT-JÉRÔME
En Scène
(450) 432-0660
www.enscene.ca

SAINTE-GENEVIÈVE
Salle Pauline-Julien
(514) 626-1616
www.pauline-julien.com

SAINTE-THÉRÈSE
Théâtre Lionel-Groulx
(450) 434-4008
www.theatrelg.com

SOREL-TRACY
Azimut diffusion
(450) 743-2785
www.azimutdiffusion.com

TERREBONNE
Théâtre du Vieux-Terrebonne
(450) 492-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

VALLEYFIELD
Salle Albert-Dumouchel
(450) 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca



Réseau Scènes regroupe 20 diffuseurs de spectacles professionnels et s'intéresse à toutes les disciplines des arts de la scène.

Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Québec
Culture Communications
Secrétariat aux affaires
intergouvernementales
canadiennes

musicaction
Canada

LOTO
QUÉBEC

LA PRESSE

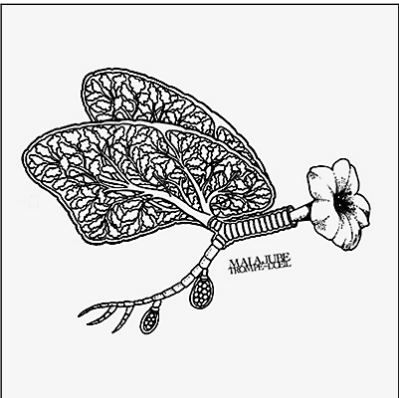
rock déjanté

Sacré talent
MUSIQUE

www.reseauscenes.com

ARTS ET SPECTACLES

Essentiel



ROCK
Malajube
Trompe-l'oeil
★★★★
Dare to Care records / Outside



CHANSON
Artistes variés
Salut Joe!
★★★★½
Disques Atlantis

Salut Stefie !

L'heure est enfin à la réconciliation des genres musicaux au Québec. Que ce soit sur cette chouette compilation-hommage à Joe Dassin ou dans la distribution éclectique de la comédie musicale *Dracula*, des artistes de toutes les écoles musicales, de la plus branchée à la plus populaire, sont réunis et unis par le plaisir de chanter. On salue ici la direction artistique de Stefie Shock, qui a fait appel autant à ses *chums* rock des Respectables ou alternos des Breast-feeders qu'à ses copains Mario Pelchat et Eric Lapointe. Le travail de réalisation de Mathieu Dandurand et, surtout, l'amour manifeste de tout ce beau monde pour Dassin, en font un album agréable, avec des orchestrations vraiment bien pensées, un disque qui s'apprécie parfois mieux dans un contexte intime qu'en gang. Bien sûr, toutes les reprises ne sont pas d'égale valeur et, franchement, le duo Guy A. Lepage-Marc Labrèche (*Salut les amoureux*) est un peu pénible à écouter. On saute donc la pièce pour mieux apprécier Dobacaracol (*Et si tu n'existais pas*), Stefie et Mara Tremblay (reprise sensuelle et sentie de *L'Été indien*) ou le magnifique *picking* de guitare de Patrick Norman dans *Dans la brume du matin*. (En magasin le 7 février)

+ L'idée, les arrangements et... Dassin

- La voix de Guy A. Lepage

Marie-Christine Blais



ROCK
Marty Casey & Lovehammers
Marty Casey & Lovehammers
★★★★
Burnett Records / Epic

Le gars du show de télé...

Monsieur Casey est ce jeune homme qui est presque devenu le nouveau chanteur d'INXS l'été dernier, lors de la télé-réalité *Rock Star : INXS*. Il n'avait pas été mauvais, le Casey, et il s'était même retrouvé en finale... avant de perdre devant JD Fortune, grand gagnant devenu chanteur du groupe australien. Finalement, cette défaite a des allures de victoire pour Casey : le voici qui se retrouve aujourd'hui avec un gros contrat de disques, ses amis des Lovehammers avec lui. Pour un premier CD, c'est assez réussi, disons-le. Dans le genre rock un peu alternatif mais pas trop (un genre assez gentil pour la radio), Casey et ses Lovehammers se débrouillent fort bien, évoquant souvent les Foo Fighters au passage. Un petit problème, quand même : il doit bien y avoir 100 000 groupes qui « sonnent » comme ça en Amérique. Ils devront y voir un peu, sinon ils ne feront que passer. À noter que les *fans* de la télé-réalité reconnaîtront ici l'excellente *Trees*, solide chanson rock qui s'avère, et de loin, le meilleur morceau au programme.

+ Pour *Trees*

- Absence d'idées nouvelles

Richard Labbé

J'ai bien essayé d'écouter *Trompe-l'oeil*, le deuxième album de Malajube, dans mon iPod, mais ça ne lui rend pas justice. Pour se laisser happer par l'exubérance pop, les orchestrations gonflées et la chaleureuse réalisation du groupe, c'est avec le volume au tapis qu'il faut faire jouer ces 12 nouvelles chansons, toutes plus emballantes et différentes les unes que les autres. *Trompe-l'oeil* est bouleversant. Le guitariste et chanteur Julien Mineau, principal compositeur du groupe, est un grand romantique. Par sa plume et sa voix brisée, comme s'il chantait chaque fois son dernier souffle, il tourne une mélodie parfaite en tragédie. Avec ses compères Thomas Augustin (cla-



POP
Antoine Gratton
Il était une fois dans l'Est
★★★★½
Tacca Musique

Dans l'Est de Gratton

Dans l'Est d'Antoine Gratton, il y a cet artiste qui ne lésine pas sur le québécoïsme bien senti. Il y a surtout un compositeur ayant gagné en maturité. Puisée essentiellement dans les années 70, sa pop haut de gamme (Beatles façon Paul McCartney, Stevie Wonder, Steely Dan, Harmonium, jazz, funk, boogie, rock'n'roll) a été roulée dans la gadoue, trempée dans la *sloche*. Bien que plus sales dans l'ensemble, les harmonisations du Fender Rhodes et des guitares sont aussi solides qu'elles ne l'étaient au premier opus (*Montréal Motel*), les mélodies sont aussi soignées, les structures relativement similaires. Les arrangements, eux, ont fait pas mal de chemin, on peut en visualiser les craques, en imaginer les nuits blanches et les lendemains de veille. Les nuances *itou* ; on passe de l'intimité au *party*, tout le spectre des émotions humaines est investi. Antoine Gratton est un musicien doué qui sait s'entourer (Éloi Painchaud coréalise), mais il n'est toujours pas un grand parolier. Il est néanmoins un de nos meilleurs faiseurs de pop. Ne lui reste qu'à bien saisir la période actuelle...

+ La musicalité, la souplesse

- Encore trop collé aux années 70

Alain Brunet



ROCK
Ryan Adams
29
★★★★½
Lost Highway / Universal

Il n'arrête pas !

On ne pourra jamais accuser Ryan Adams de se prendre le fessier à deux mains. Ce chanteur américain de 31 ans a fabriqué pas moins de trois albums en 2005, et si ça continue, il deviendra aussi productif que Norman L'Amour. Lancé en fin d'année, le dernier des trois se nomme 29 et s'avère un album somme toute étonnant. Parce que parfois dur à suivre. Parce que hautement imprévisible. Bien sûr, on y retrouve le Ryan Adams des beaux jours, souvent sombre, souvent folk, parfois en mode blues. On retrouve le Ryan Adams des fins de soirées, celui qui chante seul avec une guitare ou avec un piano, celui qui aime chanter sa douleur. On y retrouve un Ryan Adams qui fait à sa tête, qui ne pense pas à viser les palmarès. Le résultat, c'est un compact un peu inégal, peut-être, mais un compact à la fois touchant et réussi, qui permet de mieux comprendre l'univers souvent très tordu de ce monsieur au parcours éclaté. Bref, c'est du Ryan Adams, et c'est très bien ainsi.

+ Pour les ambiances

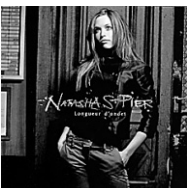
- Un peu inégal

Richard Labbé

viers), Mathieu Cournoyer (basse) et Francis Mineau (batterie, percussions), il revêt les chansons d'habits éclatants, d'arrangements soignés qui passent pour des visions spontanées, des réflexes de génie. Les cymbales qui *crashent* du début à la fin, les nombreux claviers et les violons, fragile assemblage de sons et de textures dosés avec justesse.

À l'aune de *Le Compte complet*, trop court album paru à la fin 2004 sous les regards éberlués des critiques, Malajube a fait un énorme bond vers l'avant. L'artisanat qui transparaissait de la confection de *Compte complet* se dissipe sur ce *Trompe-l'oeil*, présentant un groupe de musiciens en pleine possession de ses moyens.

Il faut savoir qu'à chaque chanson, Malajube trouve un bobo. La courte *Jus de canneberges* qui ouvre *Trompe-l'oeil* porte la notice « infection urinaire », et ainsi de suite jusqu'à la « bipolarité » de *St-Fortunat*. Un détail étrange, peut-être une



POP
Natasha St-Pier
Longueur d'ondes
★★★★
Sony/BMG

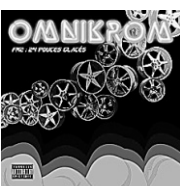
Natasha trouve enfin sa voie

Une fois tous les deux ou trois ans arrive un nouvel album de Natasha St-Pier. Des disques ennuyeux... jusqu'à celui-ci. Il y a bien sûr des ballades sentimentales sur *Longueur d'ondes*. Elles parviennent toutefois à toucher, pour la première fois, à quelque chose qui s'appelle l'authenticité. La jeune interprète n'essaie plus de prouver quoi que ce soit au plan vocal. Son chant s'envole souvent gracieusement, sans que rien ne paraisse trop appuyé. Mais ce n'est pas l'aspect le plus intéressant de ce disque. Ce qui étonne, c'est que Natasha St-Pier n'a plus l'air de ne chanter que pour plaire à sa grand-mère. Un bon tiers de *Longueur d'ondes* mise sur des chansons pop qui, sans toujours être *up-tempo*, distillent jeunesse, confiance, légèreté et liberté. Elle n'est plus engoncée dans la manière trop mielleuse de Pascal Obispo, assez peu présent (Dieu merci !) sur ce disque, et les arrangements ne sentent pas le pilote automatique. On ne parle pas d'audace, même si les atmosphères y sont souvent plaisantes, mais d'un équilibre juste entre mélodie et sensibilité pop de bon goût.

+ Le côté pop léger

- Ce qu'il reste d'Obispo

Alexandre Vigneault



HIP HOP
Omnikrom
FM2 : 24 Pouces glacés
★★★★½
Les Disques magnifiques / LOCAL

Ils aiment leurs groupies !

Les gars d'Omnikrom sont plus que jamais convaincus qu'ils sont de futurs millionnaires. Leur assurance nouvellement acquise fait toute la différence entre *FM2 : 24 Pouces Glacés* et le premier EP, *Futurs Millionnaires vol. 1*. Maladroitement aligné sur le son décalé et démesuré de TTC, le premier jet de ce rap-crunk grotesque manquait de conviction, tant dans la performance des rappeurs Linso Gabbo et Jean-Bart que dans le style, plutôt chétif, du producteur Figure8. À vrai dire, c'est comme si le groupe n'assumait pas toutes les énormités qu'il déballe sur ses rythmes carrés et déshabillés. Or, tout porte à croire qu'il a fait bon se frotter à Teki Latex et Cuizinier de TTC, qui lui a insufflé la témérité nécessaire pour faire face à sa musique. *FM2* se distingue autant par une meilleure maîtrise au micro que par la qualité des instrumentistes — Figure8 a assurément pris du galon (excellente *Je t'aime groupie*), et les collaborations du groupe avec son parain Ghislain Poirier et le Français TEPR (du groupe Abstrakt Keal Agram) font mouche. *FM2* recèle d'authentiques bombes de piste de danse : *Brille brille pour vous* (produit par TEPR), *Pour te réchauffer* (avec TTC, sur un instru de Poirier) et *Achète-moi* (encore TEPR). (Lancement ce soir, au Zoobizarre).

+ Le progrès fait par Omnikrom

- Un rap difficile à apprivoiser

Philippe Renaud, coll. spéciale

fausse piste cherchant à nous éloigner des thèmes de l'amour (la libido dans *Pâte filo*, la chanson *Monogamie*, etc.) et de la solitude (touchantes *Étienne d'août* et *St-Fortunat*) exprimés dans les textes de Mineau. *Jus de canneberges* indique déjà la direction indie-pop orchestrale que prendra Malajube.

Suit le premier simple, *Montréal - 40°C*, ode à notre ville « tellement froide / Un ours polaire dans l'autobus ». Mélodie pop imparable, imprévisibles changements de tempo — une des matrices du son Malajube —, jeu de tension-relâche caractéristique de la schizo-pop du groupe. Les collègues Martin Pellet, Valérie Jodoin-Keaton (du groupe The Dears) et Pierre Lapointe passent en coup de vent sur le simple. À mi-parcours, c'est une efficace collaboration avec Loco Locass (*La Russe*) qui nous prendra par surprise.

Aucune chanson faible, mais quelques perles d'intensité pop-rock qu'on a envie de réécouter en



POP
Marabu
Égosystème
★★★★½
Tox / Dep

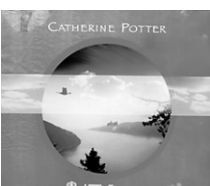
Quick aux fraises

Ils sont jeunes, ils sont beaux, on les croirait sortis de *Star Académie*. Jesse Proteau et André Simard n'ont rien à envier aux Marc-André Fortin et autres Wilfred de ce monde. Sauf qu'ils n'ont pas de grosse machine convergente pour leur donner une poussée commerciale. Leurs petites chansons pop parviendront-elles à s'imposer ? Le tandem a ce qu'il faut pour séduire les jeunes filles : jolis minois et mélodies rose bonbon. Les arrangements de Guy Tourville donnent de la texture à l'album, qui n'est pas sans rappeler le folk radiophonique de Roch Voisine. Le résultat s'écoute bien. Il y a des chansons d'amour et un zeste de conscience sociale. Mais... tout cela reste bien inoffensif. Léger, voire volatile, Marabu est comme du Quick aux fraises : trop de sucre et pas assez de nutriments. Ils sont encore jeunes. Ils ont le bon profil. Ils ont compris la recette. On les soupçonne même d'être sincères. Mais on a bien envie de leur prescrire quelques « suppléments vitaminés ».

+ Confortable

- Incolore et inodore

Jean-Christophe Laurence



JAZZ / WORLD
Catherine Potter
Duniya Project
★★★★
Shadaj / Fusion III

Force tranquille

Spécialiste de la musique classique hindustani (Inde du Nord), des musiques balinaises ou javanaises, sans compter le flamenco du peuple gitan (originaire de l'Inde), la flûtiste Catherine Potter a atteint ce à quoi elle aspire depuis des années : une superbe intégration jazzy de ces patrimoines asiatiques, avec le soutien du réalisateur éclectique et non moins brillant Ramachandra Borcar. Le tablaïste Subir Dev (également associé au groupe trad Matapat), le guitariste Lubo Alexandrov, le contrebassiste Nicolas Caloia et le batteur Thom Gossage participent à cette oeuvre aboutie. Du bansuri, cette flûte de bambou fort difficile à apprivoiser, l'élève montréalaise du maître Hariprasad Chaurasia extirpe des sonorités riches et soyeuses. On sent la virtuose en phase parfaite avec ces superbes ragas indiens et autres procédés compositionnels dont elle transgresse les règles ancestrales en les projetant dans un environnement jazz — donc ouvert à l'improvisation comme l'est la musique classique indienne. Sur les registres de la douceur, de la finesse et de la fluidité, Catherine Potter a ouvert une voie. Et trouvé assurément sa voix.

+ L'intégration jazzy des traditions

- La minceur relative du mix

Alain Brunet

DISQUES

boucle pour bien saisir tout le travail d'arrangements, pour que la mélodie ne nous quitte plus. Le clavier ingénu et trompeur en intro de *Pâte filo* n'annonce pas ce brûlot pop ponctué de salves de batterie et de cris perchés. *Ton plat favori*, marqué par un piano ragtime et un excès d'enthousiasme, fait monter la tension en prévision de la déchainée *La Fille à plumes*. *Étienne d'août* s'articule à une mélodie passante pour un langoureux mantra qui n'aurait pas été déplacé dans le répertoire d'Arcade Fire. Je vous garde des surprises pour le reste.

À n'en pas douter, *Trompe-l'oeil* pourrait bien être le meilleur album rock québécois de 2006. (En magasin le 7 février)

+ Un disque comme un baume

- Rien à signaler

Philippe Renaud, coll. spéciale



ROCK
Yellowcard
Lights & Sounds
★★★★½
Capitol / EMI

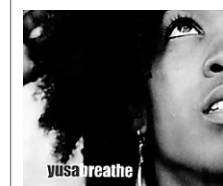
Plus mûr, plus généreux

Lights & Sounds débute par une intro instrumentale où tout l'espace est occupé par un piano et un violon. Le genre de petite musique de nuit qui accompagnerait merveilleusement le générique d'ouverture d'une époque romantique hollywoodienne. Tiens, tiens, se dit-on, se pourrait-il que ces pop-punkers aient soudainement envie de faire de la « grande » musique ? Il y a de ça, oui. Yellowcard mise sur des orchestrations plus généreuses (piano, violon, mandoline, trompette) que la moyenne des adeptes de ce sous-genre du rock, qui n'a de punk que le nom. Même que *Lights & Sounds* passe pour du grand art à côté de ce qu'on entend généralement lorsqu'on fait un détour par le Vans Warped Tour. L'effort est plus que louable et donne généralement de bons résultats. Sans réinventer le rock à quatre accords, les Californiens pondent des chansons qui tiennent la route, avec ou sans artifices. Des chansons comme *Down On My Head* ou *Two Weeks From Twenty* (critique sensible de la guerre en Irak), qui témoignent d'une nouvelle maturité. Et c'est l'essentiel.

+ Maturité perceptible

- Il reste de gros clichés

Alexandre Vigneault



MUSIQUE DU MONDE
Yusa
Breathe
★★★★
Nocturne / Tumi / Fusion III

Androgynie et hyper compétence... cubaines

De Cuba, voici venir Yusa, puissante contralto dont le registre grave et la dégaîne androgynie ne sont pas sans rappeler Joan Armatrading. Et dont le talent exceptionnel de musicienne et compositrice est comparable à celui de Meshell Ndegeocello. À l'entendre investir impeccablement tous ces genres musicaux (nueva troja, son, bossa, afrocubain, rock, jazz, hip hop, pop psychédélique, pop classique, on en passe), on l'imagine formée dans les meilleures écoles de musique de La Havane — vérification faite, elle a étudié la guitare au prestigieux conservatoire Amadeo Roldan. De prime abord, l'éclectisme de cette Afrocubaine peut évoquer un certain éparpillement stylistique. On finit par conclure que la cohérence de son deuxième album se traduit par sa voix magnifique, ses grandes compétences musicales et la qualité exceptionnelle du son — auquel participe notamment le Brésilien Lenine. Mélodiste aguerrie, extrêmement solide aux plans des rythmes et des harmonies, Yusa incarne toute la richesse de la culture cubaine du XXI^e siècle.

+ La compétence musicale

- L'éclectisme encore un peu touffu

Alain Brunet

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Pour leur compilation-hommage à Joe Dassin, Stefie Shock et le réalisateur Mathieu Dandurand (à gauche) ont réussi le tour de force de réunir Pierre Lapointe, Mario Pelchat, Patrick Norman, Dobacaracol, Raphaël Torr et le groupe rock alterno Les Breastfeeders.

DISQUE / Compilation-hommage à Joe Dassin

On l'aimera encore, même quand le chanteur sera mort...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ça ne s'invente pas : Stefie Shock reprend *Le Moustique* sur *Salut Joe !*, la compilation-hommage à Dassin dont il est le directeur artistique ; or, au moment de notre entrevue, Mister Shock revenait tout juste d'un périple de moto au Costa Rica et à Panama, où il avait été à la chasse... aux insectes, en compagnie de Georges « Insectarium » Brossard. « Georges m'a même montré un petit insecte, noir à picots rouges, dont la piqûre a tué Darwin (le père de la théorie de l'évolution des espèces) ! » C'est le cas de le dire : *No me moleste, mosquito...*

Cette compilation est peu banale : Pierre Lapointe côtoie Mario Pelchat, Patrick Norman, Dobacaracol, Raphaël Torr et le groupe rock alterno Les Breastfeeders ! Évolution que ce mélange des genres musicaux, non ? « Je trouve que Dassin a toujours un public large et que cela justifiait un éventail d'artistes large, explique un Stefie bronzé. Avoue que ça fesse, les Breastfeeders et Patrick Norman sur le même album ! L'important, c'était par contre que chacun d'eux ait une version faite de telle manière qu'on croirait que c'est une de leurs chansons originales. Prends le cas des Respectables (qui reprennent *Siffler sur la colline*), ça sonne tellement comme eux, je pense qu'ils vont être pris pour la jouer pour le reste de leur carrière ! »

Stefie Shock et le réalisateur Mathieu Dandurand se sont donc mis à la tâche. Stefie a appelé à peu près tout le monde figurant sur l'album (« Je connais les filles de Dobacaracol depuis leur première maquette, Mario Pelchat est un copain, j'en ai parlé à Éric Lapointe quand on était tous les deux au festival de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu, etc. »).

Duo Lepage—Labrèche !

Dans le cas du duo Guy A. Lepage et Marc Labrèche, la proposition est venue de l'animateur lui-même : après le dernier spectacle de la tournée de Stefie, l'été dernier, au Métropolis, Guy et son fils vont le féliciter dans sa loge, Stefie mentionne qu'il travaille sur le projet Dassin ; Guy A. lui rappelle illico qu'il a déjà chanté en duo avec Labrèche *Salut les amoureux* à la regrettée émission *Le Grand Blond avec un show sournois*. Bref, Labrèche et Lepage figurent tous deux sur *Salut Joe !* « Je tenais à ce que les deux soient en studio ensemble, explique Mathieu Dandurand, et on a été capables d'avoir cinq heures avec Guy A., un mardi après-midi. C'était un miracle, tellement

« **Moi, c'est bien simple, je ne serais pas ce que je suis si je n'avais pas écouté Joe Dassin, ça jouait partout dans les années 70 !** »

son agenda est rempli ! Le plus drôle, c'est que, pendant que Marc travaillait certaines choses en studio, Guy travaillait dans la pièce d'à côté, sur son portable, à faire les questions pour Marc qui devait passer à *Tout le monde en parle* deux jours plus tard ! »

De deux heures à quelques jours, tout le monde a trouvé un peu de temps pour entrer en studio et reprendre sa chanson favorite de Dassin. Toujours important, ce Joe ? « Moi, c'est bien simple, affirme Stefie, je ne serais pas ce que je suis si je n'avais pas écouté Joe Dassin, ça jouait partout dans les années 70 ! Je me rappelle, petit, quand on allait à la campagne en été : dans le juke-box de la salle communautaire, je ne faisais jouer que deux chansons : *Le Moustique* de Dassin... et *J'entends frapper* de Pagliaro. »

« Des chansons pour aider les gens à vivre »

Comment expliquer que Joe Dassin soit encore si présent dans nos mémoires et sur nos ondes ? Car nous aimons encore aujourd'hui non pas une, mais bien plusieurs des succès de Dassin. Il fallait poser cette question à Claude Lemesle, LE Claude Lemesle, celui qui a signé plusieurs des textes et adaptations de Dassin (*Et si tu n'existais pas*, *Salut les amoureux*, *Le Moustique*, *Dans les yeux d'Émilie...*) et qui aime bien la compilation *Salut Joe !* : « Je pense que Joe proposait des chansons simples sans pour autant être faciles, explique-t-il en direct de Paris où il est le président de la puissante SACEM (société de gestion des droits d'auteurs français). Joe disait toujours : « Je fais des chansons pour aider les gens à vivre » et cela est toujours vrai, je crois. Il y a aussi son timbre de voix magnifique, toujours pas remplacé. Et puis, il savait placer les chansons dans la vie, dans les sensations de gens : il y a toujours des références aux odeurs, aux sons, aux couleurs environnantes dans ses chansons, ce n'est jamais abstrait. »

« En tout cas, pour les arrangements, reprend Stefie, on s'est donné des modèles musicaux : pour *Les Champs-Élysées*, j'ai pensé à *April's Fool* de Rufus Wainwright, pour *L'Été indien* en duo avec Mara (très réussi), je pensais à *I Want You* des Beatles, à la fois fleur bleue et glauque, etc. »

Y a-t-il toutefois une chanson du grand Joe, mort il y a 20 ans, que Stefie n'aurait repris sous aucun prétexte sur l'album : « Oui, il y en a une que je ne voulais pas voir là et c'est *Le Café des trois colombes*. Moi, la valse bavaroise, je ne suis pas capable ! Désolé, Joe. »

COLONNE DE SONS

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une rubrique qui ne comprend rien, mais alors là vraiment rien, au football...

PINK FLOYD NIE EN BLOC

Rien de plus alléchant qu'une bonne vieille rumeur, hein? Pas pour David Gilmour. Le guitariste a mis fin aux spéculations en niant catégoriquement que Pink Floyd allait se reformer, avec Roger Waters, pour quelques concerts plus tard cette année. « Depuis le *Live 8*, des médias ont délibérément trompé les fans et le public en inventant des histoires et des citations à propos d'une tournée de Pink Floyd, écrit-il, sur le site Internet du groupe. Nick, Richard, Roger et moi disons directement aux fans que ça n'arrivera pas. » Fini les lubies nostalgiques.



PHOTO REUTERS

Dave Gilmour et Roger Waters de Pink Floyd au concert *Live 8* à Hyde Park, Londres, 2 juillet, 2005.

SUPER BOOM AU SUPER BOWL

Colonne de sons n'a pas tellement envie de participer à la fièvre du Super Bowl et encore moins de miser ne serait-ce qu'un petit 2 \$ sur l'une ou l'autre des équipes qui se disputeront le ballon ovale qui rebondit tout croche. En revanche, cette rubrique aime la musique et n'oserait pas passer sous silence l'hommage à la musique de Detroit qui précédera le match. Stevie Wonder y sera, en compagnie d'une foule de jeune héritiers de la musique soul : Joss Stone, John Legend et India.Arie. Aretha Franklin va aussi chanter l'hymne national — avec les Néo-Orléanais Aaron Neville et Dr. John. D'autres concerts mettant en vedette des légendes de Motown et des artistes de Shady Records, le label d'Eminem, aussi originaire de Detroit, auront lieu ce soir. Qui joue demain, avant et après la performance des Rolling Stones ? Aucune idée.

PHOTO GETTY IMAGES

Joss Stone



HARPER. PAS STEPHEN, L'AUTRE

Trois ans après *Diamonds On The Inside*, disque sur lequel il affirmait pouvoir « changer le monde avec ses deux mains », le très sympathique et pas du tout prétentieux Ben Harper s'apprête à lancer un nouvel album. Délaissant les Blind Boys Of Alabama, avec lesquels il a collaboré pour

There Will Be A Light, il a retrouvé ses Innocent Criminals pour *Both Sides Of A Gun*, à paraître à la fin du mois de mars. C'est fou ce qu'on est content pour lui.

LU

« *Je me sens de plus en plus féminine. Je m'intéresse aux coiffures, au maquillage et à l'image. C'est ce qui est le plus intéressant du fait d'être une fille.* »

— Avril Lavigne, expliquant son choix de jouer les mannequins au magazine *Harper's Bazar*, qui l'a dit à *Top Of the Pops*, qui l'a répété à la BBC, qui l'a soufflé à Colonne de sons.



Avril Lavigne

PHOTO AP

SOURCES : ROLLINGSTONE.COM, SPIN.COM, PITCHFORK.COM, NME.COM

LAURÉAT OR

La Sélection Chartier

Lauréat Or

« Meilleur livre sur les vins au Canada »

Concours Cuisine Canada 2005

LA SÉLECTION CHARTIER

Guide d'achat des VINS et d'harmonisation avec les METS

10 ANS

ET PLUS DE 500 000 LECTEURS!.....

Les Éditions LA PRESSE

Prix d'excellence Cuisine Française 2005

Les Éditions

LA PRESSE

Offerts en librairie et sur www.cyberpresse.ca/librairie

« Recettes pour amateurs de vin, Harmonies Vins & Mets et Cépages du monde »

À table avec François Chartier

Les Éditions LA PRESSE

MEILLEUR LIVRE AU MONDE

en français sur l'Harmonie Vins & Mets

À table avec François Chartier

Gourmand World Cookbook Awards 2005

ARTS ET SPECTACLES

MYLÈNE FARMER

L'impératrice du vide



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL MUSIC ©

Mylène Farmer et ses conseillers usent de tous les stratagèmes multimédias pour combler ses carences... on ne peut plus flagrantes.

ALAIN BRUNET

CRITIQUE

PARIS — Tout juste derrière Johnny Hallyday et Michel Sardou, la chanteuse Mylène Farmer a été la troisième artiste la mieux payée de la pop française en 2005, avec la rondelette somme de 3,5 millions d'euros (environ 4,9 millions CAN). Qui plus est, la rouquine de 44 ans partage avec l'incontournable Johnny pas moins de 80 % des parts de marché des produits dérivés issus de la variété française. Comment expliquer la pérennité de cette méga Mylène, née à Pierrefonds — au Québec, mais si ! — et dont l'impact est à peu près nul ici ?

Une soirée au Palais omnisport de Paris-Bercy permet de saisir l'ampleur d'un phénomène qui nous échappe depuis deux décennies. Madame Farmer, Gauthier de son vrai nom, a attiré près de 170 000 inconditionnels au cours des deux dernières semaines de janvier — 13 concerts jusqu'à dimanche dernier.

Gigantisme du début à la fin. Boulimie d'effet spéciaux. Emprunts grossiers à toutes les esthétiques pharaoniques, bibliques, médiévales ou fantastiques. Mégalomanie exponentielle. *Le Seigneur des Anneaux* en collision frontale avec *Les Dix Commandements* ! Ainsi donc, Mylène Farmer et ses conseillers usent de tous les stratagèmes multimédias pour combler ses carences... on ne peut plus flagrantes.

On projette d'abord un court métrage décemment trop long, signé Alain Escalle, un réalisateur aux prétentions arty. Corps nus échoués en bord de mer, ambiances de fin du monde, étranges mutations générées par un cataclysme, sang, sueur, eau, sensualité explicite. Ce sera bientôt la fantasmagorie.

Imaginez le Centre Bell traversé sur la largeur par un immense portail incrusté de motifs d'inspiration asiatique. Comme rideau de scène, Gengis Khan et Tout-Ank-Amon n'auraient guère fait mieux. Au centre de l'amphithéâtre, un long proscénium traverse le parterre. Du plafond, un sarcophage vitré s'y pose lentement. La déesse y est couchée, les yeux fermés... On conviendra d'un curieux croisement entre Cléopâtre et la Belle au bois dormant... Porté par six taupins, le cercueil de verre traverse la salle en liesse.

Pendant ce temps, le portail de la scène s'éventre, la lumière jaillit, une scène monumentale dévoile ses multiples paliers et ses atours : écrans géants et amovibles, films d'animation évoquant des univers microscopiques,

escalier géant digne des pyramides mayas, arche holographique, iconographie chrétienne, logorrhée de symboles. Sept musiciens et deux choristes se mettent en branle. Un pont descend alors du ciel, se fixe entre la scène et le proscénium : la route est tracée pour le mausolée de méga Mylène. Une fois sur scène, la belle s'éveille, s'extirpe de sa cage de verre et se met à chanter.

Cette opération hallucinante a été conçue pour l'amphithéâtre de Bercy, gracieuseté de Laurent Boutonnat (responsable des musiques et des vidéoclips de la chanteuse) et scénographiée par le célèbre Mark Fisher — qui fait le même boulot pour les Rolling Stones et U2, rien de moins.

Le contraste entre ces airs chevrotants et le son costaud de l'orchestre ne tarde pas à nous rappeler que nous sommes bel et bien dans la république du filet de voix. À bien y penser, nous sommes plutôt aux portes de l'empire du... vide.

Chansons dénuées de substance

S'enchaîneront des chansons dénuées de substance : *Sans contrefaçon*, *Je t'aime mélancolie*, *Ange, parle-moi*, *C'est une belle journée*, *Désenchantée* et autres tubes de la rouquine libertine (pour reprendre le titre d'un de ses tubes) qui n'hésite toujours pas à exhiber ses formes soigneusement entretenues. Abondent sur scène, il va sans dire, jarretelles, coups de hanche évocateurs, tutus et beaux culs. Huit danseuses new-yorkaises et six danseurs de flamenco (*latin lovers* à souhait) sont venus à la rescousse de Mylène Farmer, aussi piètre danseuse que chanteuse. On est loin, très loin du talent de Madonna !

Nous aurons ensuite droit à « l'intimité » sur le proscénium que Farmer regagne sur une horrible nacelle à chandeliers. Un piano surgit alors du plancher, voilà la dame en duo avec le très chevelu directeur musical... Le pianiste Yvan Cassar semble en proie à la même mégalomanie que son employeuse. Même démesure, même ostentation, même névrose.

Obnubilé, le public communie « de près » avec son étoile... *Redonne moi*, *Rêver*, *Ainsi soit-il*... La voix se casse sans que personne n'en fasse de cas, des jets de lumière pointent vers le ciel, non sans rappeler les grands rituels des régimes totalitaires. On coiffa cet épisode d'une chorégraphie comparable aux consignes de sécurité que nous transmettent les hôtes de l'air avant le décollage. La chanteuse est de retour sur la grande scène, chaque interprétation est présentée comme un tableau colossal.

Un ingénieux rideau de pluie se referme en guise d'épilogue, raconte la légende. Et méga Mylène, sur la version instrumentale d'*Avant que l'ombre...*, chanson-titre de son plus récent album, emprunte l'escalier avec dans son sillage la traîne d'une robe écarlate. L'eau se transforme alors en une silhouette liquide. La chanteuse laisse tomber sa robe et poursuit son escalade dans un halo de lumière.

Ainsi règne l'impératrice du vide.

La fête des Neiges de Montréal

présentée par

Hydro Québec

DU 28 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2006

Le samedi 4 février
HYPERdanse en ligne
Un rendez-vous très apprécié pour bouger et se réchauffer en plein air.
À midi et à 14 h devant la scène Hydro-Québec

Le Grand rendez-vous sucré!
La tradition du concours de la meilleure tarte au sucre du Québec se perpétue! Venez goûter et voter!
Dès midi, près de la scène Hydro-Québec

epiknicelectRONIK
des neiges
Rendez-vous hivernal branché pour danser et glisser au rythme de la meilleure musique électronique montréalaise.
De 17 h à 23 h, près de la scène Hydro-Québec

Le dimanche 5 février
Déjouez l'équipe de C't'encore drôle d'Énergie 94.3
À gagner :
5 000 \$ en argent comptant.
Venez déjouer les animateurs de C't'encore drôle.
Dès 14 h à la Zone Tim Hortons

Parc Jean-Drapeau Montréal

www.fetedesneiges.com

PRÉUNIVERSITAIRE

« Ici, j'ai le goût d'étudier! »

Saviez-vous que l'École de musique Vincent-d'Indy offre un vaste choix de **programmes du collégial** qui s'adressent autant aux futurs musiciens qu'à ceux qui désirent une bonne formation en musique tout en se dirigeant vers d'autres champs de spécialisation?

Les programmes jumelés (200.11, 300.11 et 500.11) sont offerts en partenariat avec le Collège Jean-de-Brébeuf.

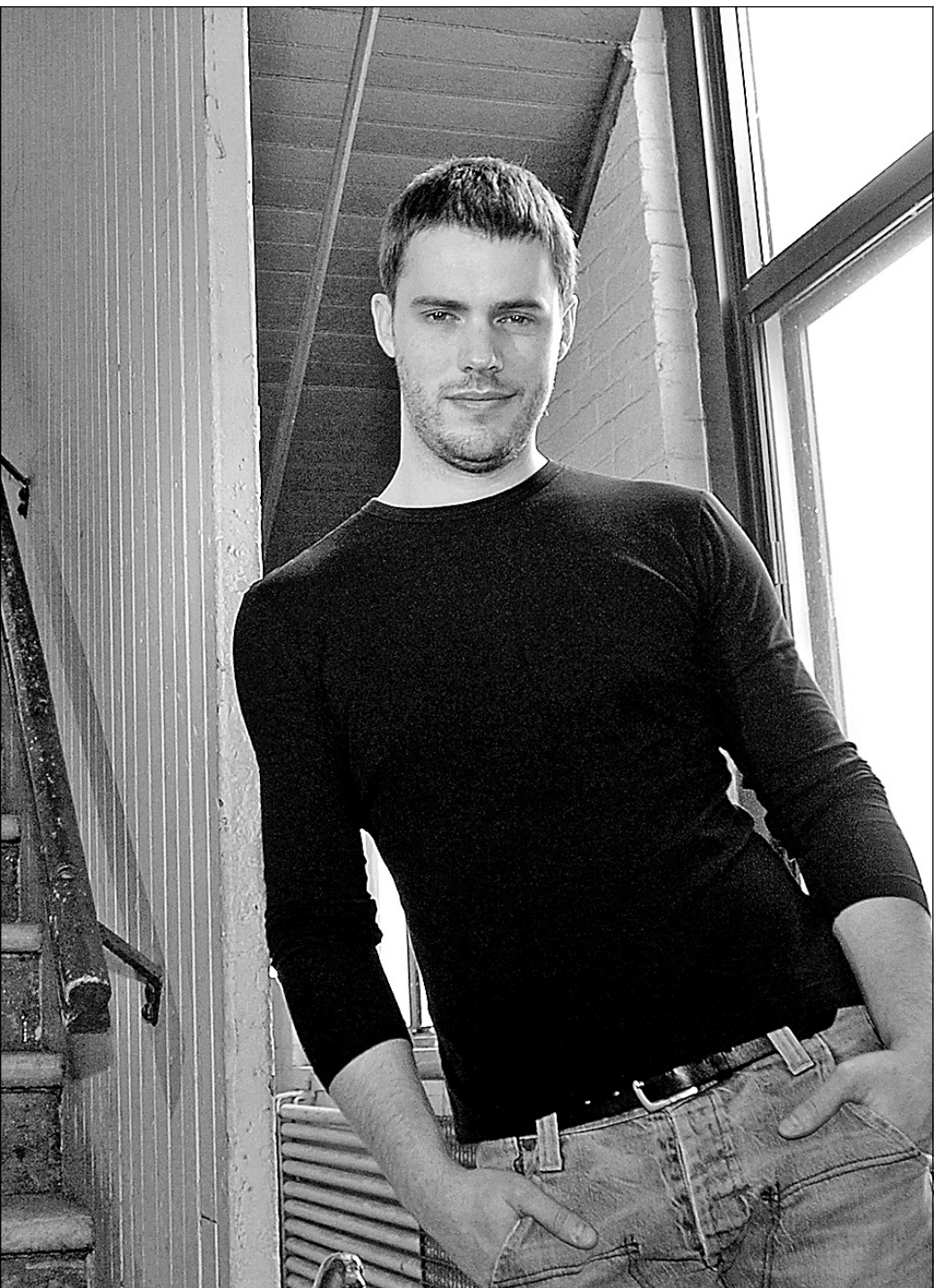
Le jeudi 9 février 2006
c'est journée PORTES OUVERTES à l'École de musique Vincent-d'Indy de 17 h à 20 h

ÉCOLE DE MUSIQUE Vincent-d'Indy
Ici, je vis ma passion

628, Chemin de la Côte Ste-Catherine, Outremont (Québec) H2V 2C5
Téléphone: 514.735.5261 Télécopieur: 514.735.5266
Courriel: admission@emvi.qc.ca — Site Web: emvi.qc.ca

ÉDOUARD MONTPETIT

ARTS ET SPECTACLES



Jean-François Breau : « La comédie musicale a été un bonus dans ma vie. Mais quand je me suis imaginé faire le métier de chanter, je me suis vu avec une guitare, un *band* et un public qui chante mes chansons plus fort que moi. »

JEAN-FRANÇOIS BREAU

Se défaire de Don Juan

ALEXANDRE VIGNEAULT

La nuit a été courte pour Jean-François Breau. La dernière représentation montréalaise du spectacle *Ode à l'Acadie*, auquel il a contribué jusqu'à dimanche dernier, a été suivie d'un gros « party de cuisine » dans un hôtel du centre-ville. Ses amis et lui ont fait ça « en bons Acadiens », ne se décidant à aller au lit qu'au petit matin. Cinq heures plus tard, ce n'est pourtant pas d'un mal de bloc qu'il se plaint, mais d'une souffrance d'un autre ordre. « On a tellement joué de musique que j'en ai mal aux doigts », dit-il.

Son sourire est aussi large que ses yeux sont petits. Il parle d'un ton posé et ne semble pas avoir les idées embrouillées. Jean-François Breau, que des milliers de personnes ont découvert alors qu'il campait le rôle de Don Juan dans la comédie musicale du même nom, est un gars à son affaire. Plutôt *business*, même. Normal, puisque l'étiquette qui lance son deuxième disque solo lui appartient. Du moins en partie.

Jean-François Breau veut enlever le costume du séducteur et se montrer tel qu'il est.

ICI musique a été fondée par le chanteur originaire de Tracadie-Sheila, patelin de Wilfred Le Bouthillier, par son père et par deux partenaires belges. L'avantage, pour le jeune artiste, c'est qu'il a désormais les coudées franches au plan artistique. Il a signé toutes les musiques de son album *Exposé*, a coécrit un texte et a mis son nez dans la réalisation. Et il a aussi sa place à la table où se discutent les détails de son lancement, qui aura lieu lundi au Centre Bell.

Jean-François Breau a déjà produit un album solo en 2001. Mais sa renommée, il la doit bien sûr à la comédie musicale *Don Juan*. Créé en février 2004 au Théâtre Saint-Denis, le spectacle a connu un succès monstre au Québec et une destinée un peu moins éclatante en France. Camper le séducteur réhabilité par le parolier français Félix Gray a été un « beau voyage » professionnel au dire du chanteur acadien, mais il n'est pas fâché de passer à autre chose.

« La comédie musicale a été un bonus dans ma vie, dit-il. Mais quand je me suis imaginé faire le métier de chanter, je me suis vu avec une guitare, un *band* et un public qui chante mes chansons plus fort que moi. »

Jean-François Breau le dira plusieurs fois au cours de l'heure qu'a duré l'entretien, il veut enlever le costume du séduc-

teur et se montrer tel qu'il est. Il veut que le public qui l'a connu dans les comédies musicales (il a aussi personnifié le Gringoire de *Notre-Dame de Paris*), voit le gars derrière les personnages et ce qu'il a à offrir. Il meurt aussi d'envie de renouer avec le type d'échange d'énergie très direct que permet le spectacle de musique pop.

Pop romantique

Son désir de s'éloigner de *Don Juan* ne l'incite toutefois pas à mettre de côté le romantisme. *Exposé* donne d'ailleurs dans la sensibilité, et parfois même dans la sensiblerie. Ces dernières années, le chanteur a craqué pour le rock émotif de Keane et de Coldplay. « J'aime beaucoup, beaucoup ça », admet-il.

Et ça s'entend. Dans des chansons comme *Seuil fragile* et *En un instant*, Jean-François Breau use d'une voix de tête haut perchée. Inévitablement, on pense à Chris Martin. Sans pouvoir être qualifiée d'innovation, cette façon de chanter, surtout quand viennent les refrains, aide le chanteur à se démarquer de la pop romantique mièvre servie généreusement sur les ondes. Elle traduit aussi son goût pour la mélodie qui colle à l'oreille.

Curieusement, après avoir bercé l'auditeur pendant une grosse demi-heure, il lance un rock de bar qui commence par « Ma mère aurait pas été fière / Si elle avait su tout ce que je faisais ». Inutile de dire que ça détonne. « On ne l'a pas mise pour avoir une chanson plus *bad boy*, se défend Jean-François Breau. On ne l'a pas mise pour changer de... *Changer*. C'est comme ça que j'ai vécu ma jeunesse : la bière et les feux sur la plage, les bains de minuit. C'est ce qui justifie le petit côté délinquant de la musique. »

Ne pas brûler d'étape

Content d'avoir pu tâter le terrain en Europe en participant à *Don Juan*, il dit ne pas vouloir précipiter la sortie de son album là-bas. « Mon but premier, c'est de m'organiser pour que ça marche dans ma cour avant, assure-t-il, tout en rappelant qu'il s'est fait connaître en Acadie avant de s'installer à Montréal. Je ne veux pas brûler d'étape. » Mais quand on lui demande s'il serait prêt à attendre à son troisième album pour tenter une percée en France, il réajuste le tir : « Le plus tôt sera le mieux. »

Avant de se consacrer pleinement à sa carrière solo, Jean-François Breau reprendra le rôle de Don Juan au Centre Bell au mois d'août. Pour la dernière fois sans doute. Il veut remettre ses jeans et recouvrer son identité aux yeux du public. « J'ai le goût qu'on m'appelle Jean-François Breau », conclut-il.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

LOFT STORY



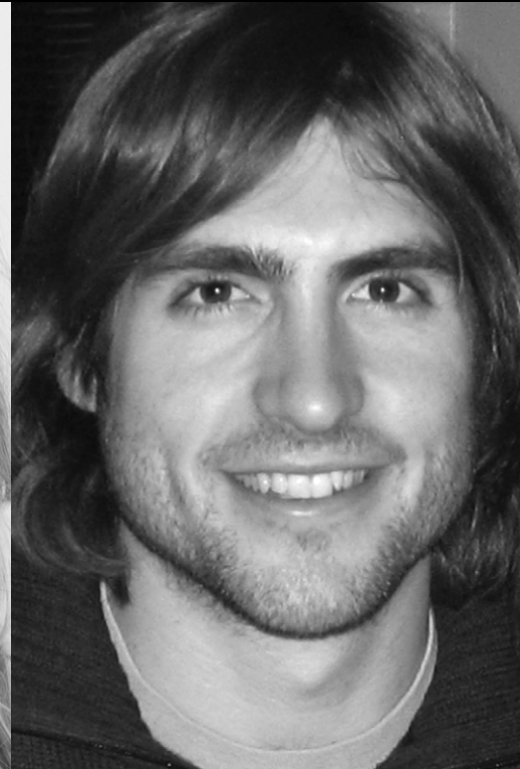
Isabelle Maréchal



Virginie Coossa



Marie-Christine Proulx



Hugo Gagnon

Rumeurs, confidences, primeurs, tout sur le loft... et plus

à 7h25 et à toute heure du jour

La radio officielle de
LOFT STORY 



105.7
Rythme FM

Le Rythme de Montréal

ARTS ET SPECTACLES

CINQ QUESTIONS À...

Martin Deschamps

ALEXANDRE VIGNEAULT

Jamais Martin Deschamps n’a caché son envie de sauver le rock. Ce bon vieux rock sans artifices, celui qui se nourrit de *riffs* carrés et de refrains accrocheurs, celui qui macère et mûrit dans la sueur et la bière. *Intense*, à paraître mardi, réaffirme cette ferme volonté. Après *Le Désert*, disque sur lequel il a tâté du reggae et du groove tout en élargissant sa palette sonore, il revient avec un son cru et lourd. L’anti-Coldplay, en résumé. Mais la route vers ce quatrième album a pris quelques détours. Martin Deschamps a en effet renoué avec ses amis d’Offenbach, l’an dernier, le temps d’une tournée fusionnée avec le groupe de Vic Vogel, de l’album *Nature* et d’un spectacle au Centre Bell. « Tout ça a été bien agréable, mais je me sentais loin de mes affaires, dit aujourd’hui le rockeur. Je me sens mieux dans mes pantoufles à moi que dans celles d’Offenbach, même si j’ai vécu cette aventure-là avec beaucoup d’émotions. »

Q *Intense* renoue avec un son très power rock, très carré et rentre-dedans. Qu’est-ce qui explique ce choix ?

R C’est une direction musicale qui était très nécessaire. On voulait aller à contre-courant de tous ceux qui font des albums à tendance *moumoune*, mettons. Notre but, c’est de sauver le rock, de faire vivre le rock et il n’y a pas 12 000 recettes : c’est carré et *drette* dans le *dash*. Je pense qu’on a l’équipe pour faire ça... et on a un chanteur qui est capable de le faire, ça aide ! On l’a aussi fait en pensant à l’après-album, à la tournée. Faire un spectacle où, *toune* après *toune*, tu endors les gens, ce n’est pas vraiment notre but.

Q Quand tu parles de « tendance moumoune », tu penses à qui ?

R Tous les *Star Académie* qui sortent ou tous les rockeurs de ce monde qui sortent du très bon *stock*, mais qui s’adoucissent pour, peut-être, essayer de plaire à un public plus vaste.

Q On se retrouve parfois chez AC/DC en écoutant ton disque et certains *riffs* font penser à Metallica...

R On ne voulait pas aller dans le progressif, on est resté assez *basic*. On s’est soucié beaucoup du son et j’ai essayé d’arriver avec



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

des textes plus solides. Je pense que c’est du nouveau *stock* pour Martin Deschamps, mais on me reconnaît encore. (...) C’est peut-être le début d’une lancée plus rock. On ne veut faire peur à personne, mais on veut faire comprendre qu’on aime ça plus musclé. Et je suis sûr que personne ne va avoir de regret quand on va faire des spectacles.

Mais quand tu parles de AC/DC, il y a indubitablement une influence. Je m’entraîne pas mal ces temps-ci et quand je m’entraîne, je n’écoute que du AC/DC dans le tapis. Que tu le veuilles ou non, ça te rentre dans la tête et dans le corps. Aussi, avec cet album-là, je pense que je fais une démarcation avec M. Gerry Boulet. Personne ne pourra dire que je chante comme Gerry.

Q Tes musiciens et toi avez des enfants. Votre envie de faire plus rock vient-elle d’un désir de vous garder dans un esprit de jeunesse ?

R On est tellement obligés d’êtres paternels et responsables (dans la vie de tous les jours) que, dans l’autre partie de notre vie, on a plus le goût de s’éclater. La chanson *Adolescent longtemps* explique assez simplement, mais très clairement ma vie. Je suis un adolescent, mais un adolescent qui a un enfant... et qui ne dort pas souvent ! C’est très important pour moi de garder ma jeunesse et je pense qu’en faisant un album rock comme ça, je la garde et je montre aux gens que c’est comme ça que ça se passe.

Q Dans quel contexte as-tu enregistré *Fais-moi peur*, avec Plume ?

R Je lui ai envoyé deux musiques. Une que j’étais sûr qu’il prendrait, parce qu’elle était plus acoustique, et une autre plus cataclysmique. Il a pris la deuxième et il a écrit un texte dessus. Il est venu en studio me montrer comment il voyait ça, mais après, j’ai eu la bonne idée de le rappeler pour lui demander de chanter quelques lignes. J’étais flatté qu’il accepte, parce qu’il n’a pas fait ça souvent, enregistrer un duo. C’était quelque chose de *coacher* ce gars-là en studio, de lui dire de chanter un peu plus comme ci ou comme ça alors que c’est quelqu’un que j’ai toujours écouté et toujours aimé. Je me trouvais audacieux !

Ce soir 18 h

Les citadins du rebut global

Les citadins redécouvrent les vertus du troc, partent à la chasse aux trésors et inventent un étrange moyen de transport.

3371436A

telequebec.tv

Télé-Québec

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

18h30 2
LA FUREUR
Une soirée parfaite pour revivre la fièvre du samedi soir avec ses rythmes disco et ses effets de miroir. On chante les Bee Gees, Boule Noire, Donna Summer, Barry White... En performance : la troupe du spectacle *Night Fever*.

20h 3
SUPER BOWL'S GREATEST COMMERCIALS
Une réclame publicitaire qui voit le jour pendant le Super Bowl ne risque pas de passer inaperçue ! Cette émission spéciale propose un palmarès des 40 meilleures réclames présentées depuis les débuts du Super Bowl.

21h 17
BELLE ET BUM
Du blues et du folk avec Luce Dufault, Bob Walsh, Jamil, Stéphanie Lapointe et Catherine Durand.

21h 10
CINÉMAX : LES HÉROS DU FOOT
Les amateurs de football pourront se mettre dans l'ambiance avec ce drame sportif d'Oliver Stone, mettant en vedette Al Pacino, Jamie Foxx et Cameron Diaz, qui raconte la fin de saison mouvementée d'un entraîneur...

21h ARTV
TOUTE UNE SOIRÉE AVEC PAUL ANKA
En primeur, *La Destinée de Paul Anka* nous propose un portrait de l'éternel *crooner* originaire d'Ottawa suivi du concert qu'il a enregistré au Festival international de Jazz de Montréal à l'été 2005. Pour entendre Anka chanter Nirvana, Van Halen, Oasis...

21 h 5+
FRANÇOIS EN SÉRIE
Ah, l'amour ! François est dans un état euphorique, ce qui réveille le peureux en lui... De son côté, Marie-Hélène résiste et le téléspectateur en nous s'amuse !

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO		
CTV	SRC	Le Téléjournal	La Fureur / Spéciale Disco	SOUS LE SOLEIL DE TOSCANE (4) avec Diane Lane, Sandra Oh						Le Téléjournal	Temps dur	Le Garage	112	4	4			
	TVA	Le TVA 18 heures	LES REMPLAÇANTS (5) avec Keanu Reeves, Gene Hackman						LES HÉROS DU FOOT (4) avec Al Pacino, Jamie Foxx				115	7	7			
	TQS	Loft Story	Le Défilé du 52e Carnaval de Québec					LIMITE EXTREME (4) avec Chris O'Donnell, Robin Tunney				Le Grand Journal	Loft Story	114	5	5		
	TQc	Les Citadins du rebut global / 3e semaine		Les Francs-tireurs / Pierre Falardeau		Libre Échange / Exposition Catherine La Grande		Belle et Bum / Luce Dufault, Bob Walsh, Stéphanie Lapointe		LE BONHEUR C'EST UNE CHANSON TRISTE (5) avec Anne-Marie Cadieux, Miro			138	8	8			
CTV	12	CTV News	Sportsnight	W-Five		The Next Great Prime Minister			Robson Arms	Comedy Now	Comedy Inc.	CTV News	CTV News	205	11	11		
	8		Reg. Contact											205	45	70		
PBS	CBC	Sat. Report	Saturday Night	Hockey / Devils - Maple Leafs						Hockey / Canucks - Oilers			206	13	13			
	ABC	ABC News	The Insider	Will & Grace		HARRY POTTER AND THE SORCERER'S STONE (4) avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint					Sex and the City			281	22	22		
	CBS	News	CBS News	Entertainment this Week		Super Bowl's... Commercials		CSI: New York		48 Hours Mystery		News	King of Queens	282	21	21		
	NBC		NBC News	Stargate: SG-1		Law & Order: Criminal Intent				Law & Order			Saturday Night	280	18	23		
CÂBLE	33	The Lawrence Welk Show	As Time...	May to...	The Vicar of Dibley		Jeeves and Wooster		Austin City Limits		NORTH BY NORTHWEST (1)			284	43	64		
	57	BBC News	Great...	Mountain...	McLaughlin	Monarch of the Glen		Executive Stress		Pie in the Sky		BBC News	THE SCARLET...	284	46	24		
	A&E	Rollergirls (15:00)				Cold Case Files				American Justice				615	73	39		
	ARTV	Vive les bébés!		Pour l'amour du country		Viens voir les comédiens		Tout une soirée avec Paul Anka			Toute une soirée avec Paul Anka (22:10)		Relais...	143	31	31		
CÂBLE	BRAV	Arts, Minds	StarTV	Jeri Brown: Spirit...		Rhapsody in Black		Bathroom Divas...		Godiva's		Significant...	Hidden...	620	72	34		
	CD	Humour PQ / L'écriture...		Fou! Fou! Fou!		Les Interdits				Excès de stars		Excès de stars			129	20	20	
	CS	Le Monde à la carte		La Religion	Capharnaüm	L'ère du développement...			Cynisme et Politique		...apprendre	Durs à cuire	...entreprises touristiques		152	47	26	
	DISC	How it's Made		Mean Machines		MythBusters		Deadliest Catch		American Chopper		Dirty Jobs / Vexcon		520	37	37		
CÂBLE	EV	...l'Espagne		Ciel...	Soif de...	Adoptez...	Soleil tout inclus		...Voyageur	Capitales du Pacifique		Vidéo Guide / Chine		Rose	134	23	51	
	FC	...Sadie (18:06)		Darcy... (18:33)	Radio Free...	...Grady (19:25)	...Rules (20:15)	Movies (20:42)	THE AIR UP THERE (5) avec Kevin Bacon, Charles Gitonga Maina			DAYS OF THUNDER (5) (22:46)			556		67	
	FOX	Pub	That '70s Show	Seinfeld		Cops		America's most Wanted		24		Mad TV		283	36	46		
	GBL-Q	Inside Ent.	Global National	Building Bridges		Falcon Beach		Blue Murder		Code Name: Eternity		Driving TV	Saturday Night	55	3	3		
CÂBLE	HI	...qui ont changé le monde		Passion Maisons		Avions		NCIS		YANKS (3) avec Richard Gere, Lisa Eichhorn			133	25	53			
	HIST	Frontiers of Construction		Things...	Masterminds	Disasters of the Century			MURDER AT 1600 (4) avec Wesley Snipes, Diane Lane				Masterminds	522	49	47		
	MMAX	Bande...	Benezra...	...le monde?		Made in...	Musico. / Jean-Pierre Ferland		Les 101 rencontres...		Génération 80		La vie...	Les stars...	142	32	48	
	MP	B02	Roule...	Exposé: les plus célèbres...		Hogan...	Tommy Lee	Pimp mon char	Mes vieux...	Artiste du mois: Ariane Moffatt				141	30	30		
CÂBLE	MTL	La Caravane	From Egypt	Magazine libanais		Paysage...	Indo...	Parsvision	Russki Chas	Teleritmo		Mad TV		207	14	14		
	NW	World News	Fashion File	Marketplace/Venture		Antiques Roadshow		Sat. Report	Country Canada	The Lens: Lifelike		College Days, College Nights		502	48	25		
	RDI	La Semaine verte		Le Monde	5 sur 5	Enjeux / Isoler la différence		Le Téléjournal	Vivre ici	Zone libre / Molinari...		Le Téléjournal	Vu du large	126	19	19		
	RDS	Monde du golf	Sports 30	Canadiens express		Hockey LNAH / Verdun - Sorel						Sports 30	30 images	123	33	33		
CÂBLE	S+	Destins croisés		Doc		La Loi & l'Ordre		François...	Voisins...	Témoins silencieux		Nos vies secrètes		132	24	52		
	SE	Au revoir, Elvis (17:45)			Malabar Princess (19:25)		Cache-cache (21:05)				Carnets de voyage (22:50)			180				
	SHOW	Silent Witness		THE LOST WORLD (6) avec John Rhys-Davies, David Warner						Blue Murder	24 HOUR PARTY PEOPLE (4) avec Steve Coogan, Lennie James			616	40	40		
	SPA	Andromeda		The Dead Zone		Battlestar Galactica		TREKKIES (4) Documentaire			FREE ENTERPRISE (5)			627		32		
CÂBLE	SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	NBA XL	NBA Basketball / 76ers - Cavaliers					Saturday Night Poker			Sportsnetnews	406	38	38		
	TFO	Coups de...	Presse.com	Panorama	Maestro	Cola le conquérant...			ON PEUT TOUJOURS RÉVER (4) avec Pierre Richard, Smaïn			L'Empire romain			137			
	TLC	While you were out		Property Ladder		Flip that House		Trading Spaces		Wild Weddings		Flip that House		521	39	27		
	TSN	Sportscentre		Strongest...	NFL Primetime				Mixed Martial Arts		Sportscentre		Mixed Martial...	400	28	28		
CÂBLE	TTF	LE LABORATOIRE DE... (17:00)		Billy...	...Titans	Batman	Les Simpson		Station X	South Park	La Côte...	Les Simpson	Polyvalente	139	34	45		
	TV5	Écrans...	Journal FR2	PassépArt	Trafic.musique / Paul McCartney					Vénus et...	Le Journal	d.	On ne peut...	145	15	15		
	TVO	Animal...	Undersea...	National Geographic		MRS. MINIVER (3) avec Greer Garson, Walter Pidgeon				RANDOM HARVEST (4) avec Greer Garson				265	74	56		
	VIE	Les Mariées d'Hollywood		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Super Nanny		...parents gèrent ma dette		Ni homme, ni femme		135	35	44		
CÂBLE	VOX	...dada		Parole et Vie	...des arts		Esprit libre	Baromètre		Top plus	CityLife	Que-rítmo	Le Guide de l'auto		9	9		
	VRAK	Méchant...	Une grenade...	...galaxie	...j'aime	Touche pas...	Parents...		70	Il était une...		Anormal	Réal-TV	Loup-garou	140	16	16	
	YTV	Jane &...	Prank Patrol	Ghost...	Dark Oracle	Smallville		LEAN ON ME (4) avec Morgan Freeman, Robert Guillaume				Bob		551	44	18		
	Z	Les Stupéfiants		Délire techno		Tru Calling		Alias		STAR TREK: À LA RECHERCHE DE SPOCK (4) avec William Shatner				131	26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO		



PARIS NEW YORK

RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE

QUAND TED KOPPEL SE PLANTE

Pendant 25 ans, Ted Koppel a présenté, sur ABC, *Nightline*, une émission d'information en fin de soirée qui cherchait à traiter les sujets en profondeur. Admiré pour ses hautes exigences et son professionnalisme, il a tiré sa révérence à la fin de 2005, à l'âge de 65 ans. Que fait-il aujourd'hui? Il fait rire de lui. Dimanche dernier, le grand journaliste a commencé une nouvelle carrière, chroniqueur par intérim au *New York Times*. Il remplace Frank Rich, féroce critique de l'administration Bush, qui prépare un livre. Pauvre Ted. Dans son premier paragraphe, il avoue avoir, dans ses tiroirs, un roman non publié mettant en vedette un présentateur de journal télévisé. Deux paragraphes plus loin, il cite ledit roman non publié, endossant les propos de son protagoniste sur la piètre qualité de l'information télévisée. Verdict : prétentieux et creux. « Sur quoi le *Times* s'est-il fondé pour penser que Koppel pouvait écrire une chronique de journal intéressante? » a demandé Jack Shafer, critique des médias au magazine *Slate*. Ted nous surprendra peut-être cette semaine.

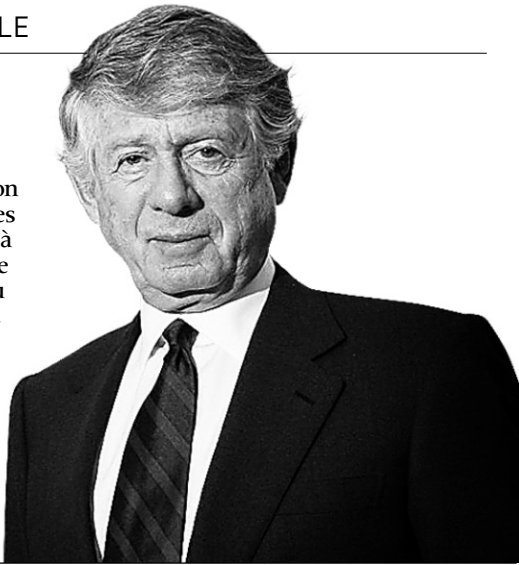


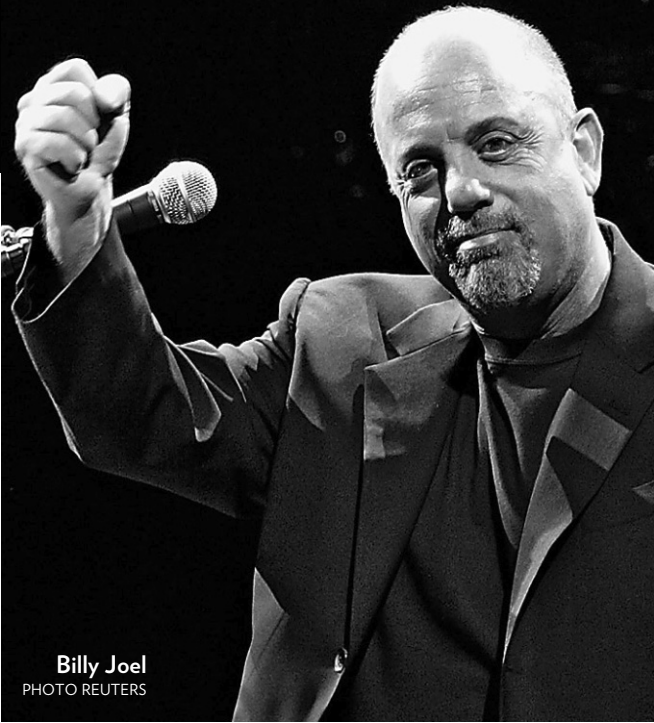
PHOTO AP

INCURSION POÉTIQUE

Au-dessus du bar, un portrait du poète new-yorkais Allen Ginsberg. Sur la scène, le poète montréalais André Roy donne *Traité du paysage*, accompagné du guitariste Jonathan Bélanger et du batteur Éric Proulx : *Je viens, je vois/je découvre dans chaque village/le début et la fin de l'histoire du Québec*. Derrière le poète, sur un écran, des images défilent. Nous sommes au Bowery Poetry Club, où cinq poètes québécois participent à un spectacle littéraire produit par l'équipe Rhizome et intitulé *Territoires québécois*. « J'avais envie de réactualiser mes racines américaines », confie le jeune poète Léon Guy Dupuis, instigateur de cette incursion de la poésie québécoise au coeur du territoire *beat*. Lundi, 40 personnes ont assisté au spectacle bilingue à la Maison française de l'Université de New York. Les performances de mardi et mercredi au Bowery Poetry Club ont attiré un public beaucoup plus restreint, ce qui n'enlève rien aux poètes, au nombre desquels se trouvaient aussi Simon Dumas, Bertrand Laverdure et Yannick Renaud.

LE ROMAN DE L'APRÈS-11 SEPTEMBRE

L'écrivain français Frédéric Beigbeder a écrit le premier roman du 11 septembre, *Windows On The World*. L'écrivain américain Jay McInerney vient de publier le premier roman de l'après-11 septembre, *The Good Life*. Célèbre depuis son premier roman, *Bright Lights, Big City*, sur la jeunesse dorée et droguée du New York des années 80, McInerney a bâti au fil des ans une oeuvre littéraire qui tient plutôt bien la route. Dans son dernier roman, il continue à observer les gesticulations des yuppies de New York, mais il le fait dans un nouveau contexte, celui de l'après-11 septembre, un moment qui donne à ses personnages une rare occasion d'examiner leur vie. Sans être dithyrambique, la critique new-yorkaise a accueilli ce livre avec une certaine chaleur. Les lecteurs de *Brightness Falls* seront en terrain de connaissance, McInerney ramenant plusieurs protagonistes de ce roman publié en 1992, dont Russell et Corine, qui vivent maintenant dans un loft de Tribeca avec leurs jumeaux.



Billy Joel
PHOTO REUTERS

Ce soir 21 h Belle et Bum

Luce Dufault, Bob Walsh, Stéphanie Lapointe,
Jamil, Catherine Durand et le groupe C.N.B.



20 h Libre échange

Avec René-Daniel Dubois,
Françoise Faucher,
Denise Filiatrault...

Animation : Suzanne Lévesque
Chroniqueurs : Rafaële Germain
et Yves Desgagnés

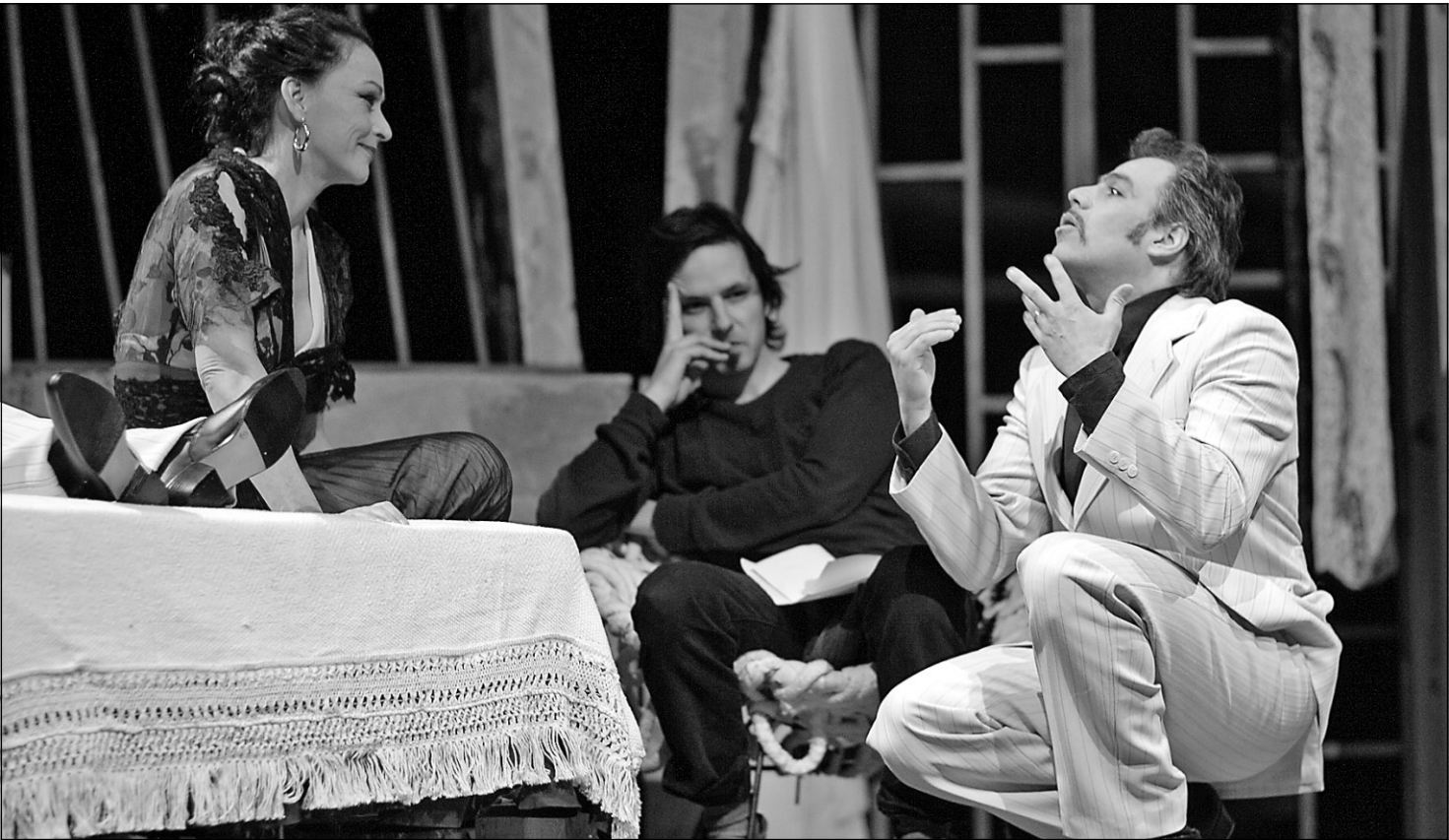


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Reste avec moi ce soir est une pièce dans laquelle les interprètes sont au premier plan et qui demande une mise en scène plutôt sobre. Ci-dessus, le metteur en scène Jean-Frédéric Messier est entouré de ses comédiens, Sylvie Drapeau et Jean-François Casabonne.

THÉÂTRE / Jean-Frédéric Messier

Un invité inattendu au Rideau Vert

ÈVE DUMAS

Si les amateurs d'un théâtre plus « expérimental » ont pu être surpris d'apprendre que Jean-Frédéric Messier faisait une mise en scène au Théâtre du Rideau Vert, cet hiver, personne n'était plus étonné que le principal intéressé. Le voici pourtant qui dirige Sylvie Drapeau et Jean-François Casabonne, dans la pièce *Reste avec moi ce soir...* et dans le plus ancien théâtre institutionnel du pays.

Il se rappelle ce moment un peu sur-réaliste où il a entendu la voix de Denise Filiatrault, nouvelle directrice artistique du Rideau Vert, dans sa boîte vocale. Elle lui disait que Sylvie Drapeau l'avait recommandé pour faire une mise en scène. « Je pense que j'ai dû écouter le message huit fois ! » confiait-il cette semaine.

Après s'être assuré qu'on ne faisait pas erreur sur la personne et après avoir lu la pièce du Brésilien Flavio de Souza, celui qu'on a bien malgré lui qualifié d'« enfant terrible du théâtre québécois » a accepté l'offre.

Ce n'était finalement peut-être pas tant que le Théâtre du Rideau Vert fasse appel à ses services qui le rendait incrédule, mais que la recommandation vienne de l'actrice québécoise qu'il admire le plus. « Sylvie Drapeau, c'est un peu ma définition du théâtre », déclare-t-il.

Jean-Frédéric Messier considère que la comédienne a très indirectement joué un rôle dans la création de la compagnie Momentum, dont il est un des fonda-

teurs. « Je l'ai vue jouer dans la pièce *Elvire Jouvét 40*, au Quat'Sous (NDLR : en 1988). Dans cette pièce, on voit le metteur en scène Louis Jouvét donner des leçons à une jeune comédienne qui doit interpréter le personnage d'Elvire dans *Dom Juan*, de Molière. Ça m'a donné l'idée de faire *Le Dernier Délire permis*, une espèce de *Dom Juan* au féminin. C'était la première production de Momentum. »

Plusieurs années plus tard, le jeune spectateur ébloui est devenu metteur en scène, musicien (il signe d'ailleurs la musique du spectacle, sous le pseudonyme DJ—FM), auteur de pièces de théâtre et lauréat de plusieurs récompenses, pour ses pièces jeune public *Au moment de sa disparition* et *Wigwam*, entre autres. Mais il n'a pas du tout la prétention d'apprendre leur métier à deux comédiens aguerris comme Sylvie Drapeau et Jean-François Casabonne. « *Ce show*, on l'a monté à trois », déclare-t-il avec humilité.

Une pièce écrite pour les acteurs

Reste avec moi ce soir est une pièce dans laquelle les interprètes sont au premier plan et qui demande une mise en scène plutôt sobre. Dans un style qui évoque le fameux réalisme magique latino-américain, Flavio de Souza raconte l'ultime tête-à-tête d'une femme et de son mari défunt, ramené à la vie le temps d'un dernier tango.

Comme Denise Filiatrault, qui a vu une production de la pièce à Paris, Messier a été complètement emballé par la pièce. « C'est du bonbon pour les acteurs. C'est tellement jouable. Ce n'est

pas la pièce d'un auteur qui fait du lyrisme. C'est écrit pour les acteurs. »

La pièce, malgré sa facture apparemment classique, rejoint dans ses thèmes profonds plusieurs des préoccupations du metteur en scène. « Depuis des années, je suis obsédé par les contrastes au théâtre. Dans la pièce, on a par exemple une situation de couple bien convenue, mais présentée dans un contexte tout à fait irréel. Je m'intéresse davantage à ce que les personnages ne disent pas. C'est un texte qui demande à l'acteur de compléter le message. »

L'attrait du Nouveau Monde

Le sacré, le rituel, qui teintent la démarche du créateur depuis le tout début, sont également présents dans cette pièce où un couple vit une expérience redemptrice, une véritable catharsis comme le théâtre les aime.

S'il n'a pas voulu fouiller l'âme brésilienne de fond en comble, ni faire un travail de mise en scène « ethno-culturel », Jean-Frédéric Messier a tout de même fait quelques lectures éclairantes sur le pays d'origine de la pièce. Celles-ci lui ont confirmé son penchant pour la culture du Nouveau Monde, qui lui parle davantage que celle des Vieux Pays.

« J'ai l'impression d'apprendre plus de choses sur la nature humaine, de découvrir de nouvelles perspectives au contact de ce qui vient de notre continent. » Tout ce qui concerne la culture de « nos amis les Indiens », dit-il ironiquement, l'intéresse vivement, par exemple.

Il plongera tête première dans cette dichotomie avec son prochain défi, *Venise-en-Québec*, d'Olivier Choinière, qu'il monte au Théâtre d'Aujourd'hui au printemps. D'ici là, l'éternel optimiste se réjouit d'avoir accepté l'invitation du Rideau Vert. Ses activités « normales » l'obligent à travailler dans des conditions si précaires qu'il se sent presque en vacances dans le théâtre de M^{me} Filiatrault. C'est peu dire !

RESTE AVEC MOI CE SOIR est à l'affiche du Théâtre du Rideau Vert du 7 février au 4 mars

DRACULA

Entre l'amour et la mort

BRUNO PELLETIER dans le rôle de Dracula

SYLVAIN COSSETTE DANIEL BOUCHER ANDRÉE WATTERS PIERRE FLYNN GABRIELLE DESTROISMAISONS
BRIGITTE MARCHAND ELYZABETH DIAGA RITA TABBACH LOUIS GAGNÉ

« Bruno Pelletier tient là le rôle d'une vie. Un casting audacieux.
Une éclatante réussite pleine de bon sang comme de bon sens. »
Sylvain Cormier - Le Devoir

« Un plaisir incisif. J'ai passé une soirée formidable! »
Monique Giroux - Fréquence Libre / Radio-Canada

« Une version archicontemporaine, des tableaux réussis et des
performances vocales à applaudir. La distribution est pétante.
Dracula a du bon sang dans les veines. »
Dominique Lachance - Journal de Montréal

« Ce Dracula a tout ce qu'il faut pour marquer les mémoires.
Ce qui est particulièrement fort, dans ce Dracula québécois,
c'est son caractère véritablement contemporain. »
Marie-Christine Blais - La Presse

« Un nouveau genre vers lequel les événements musicaux devraient tendre. »
Caroline Proulx - Rythme FM et Caféine / TQS

« Les plus belles voix du Québec regroupées sur une même scène. »
Isabelle Lacasse - RockDétente 107,3 Montréal

« Des voix et des harmonies spectaculaires, costumes ingénieux
et surréalistes, textes riches en émotions... »
Jasmin Roy - Salut Bonjour / TVA

« Dracula fait un tabac! Une production avec du coffre, du cœur et du corps. »
Alexandra Diaz - 22 Heures / TVA

« Sur le plan musical au Québec, on avait besoin de passer à
autre chose. Dracula nous amène ailleurs et plus loin... »
Mike Gauthier - Musimax

« Formidable! Le travail derrière ce spectacle, wooo! »
Joanne Prince - C'est bien meilleur le matin / Radio-Canada

« Un spectacle d'interprètes dominé par un Bruno Pelletier incandescent. »
Isabelle Guilbault - Radio-Canada / Québec



Paroles Roger Tabra Musique Simon Leclerc Livret Richard Ouzounian Mise en scène Gregory Hlady et Erick Villeneuve

PRÉSENTÉ PAR **LA PRESSE**

EN COLLABORATION AVEC  Desjardins

MONTRÉAL - Au Théâtre St-Denis jusqu'au 5 mars 2006

Tel-Spec: (514) 790-1111 • 1 800 848-1594 • www.tel-spec.com • Groupes: (514) 527-3644

SHERBROOKE - Salle Maurice-O'Bready les 5 et 6 avril 2006
(819) 820-1000 • www.admission.com

LA BAIE - Théâtre du Palais Municipal les 25, 26 et 27 mai 2006
(418) 697-5151 • 1 888 873-3333 • www.ovation.qc.ca

QUÉBEC - Grand Théâtre du 1^{er} au 17 juin 2006
(418) 643-8131 • 1 877 643-8131 • www.billetech.com

OTTAWA - Centre National des Arts du 23 au 26 août 2006
(613) 947-7000 • 1 866 850-2787 poste 280 • www.ticketmaster.ca

zone 3

LES DISQUES
ARTISTE
RECORDS

SELECT

FONDS
RADIOSTAR

musication
Canada

Québec
Société

www.disquesartiste.com www.zone3.ca/dracula

CD maintenant
disponible